

L'ÉCRAN *français*

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

10^F
TOUS LES
MERCREDIS

4^e ANNEE

N° 30
23 JANV.
1946

Pierre BLANCHAR incarne, dans PATRIE — que vient de terminer Louis Daquin — le chef des résistants à l'occupation espagnole dans les Flandres au XVII^e siècle.

(Photo Roger CORBEAU)



LE LIEUTENANT-PILOTE TYRONE POWER ET SA FEMME ANNABELLA viennent de se retrouver. Lui revient du front du Pacifique où il a passé plus d'un an et reprendra en février sa place dans les studios. Elle a obtenu un grand succès sur une scène new-yorkaise dans *Jacobowsky et le Colonel*.



LE FAMEUX ROMANCIER AMERICAIN THEODORE DREISER vient de mourir ; de son œuvre, les cinéastes ont adapté *Jenny Gerhardt* et *Une tragédie américaine*, réalisée par Sternberg, avec Philippe Holmes (ci-dessus), qui, mobilisé dans la Canadian Air Force, fut tué en 1942, et Sylvia Sydney.



MICHELE MORGAN, DEVENUE AVEUGLE, EST PARTIE POUR LA SUISSE où, sous la direction de Jean Delannoy, elle va tourner *La Symphonie pastorale* (Voir notre reportage page 12)



MARCEL CARNE A RETROUVE LE CANAL DE L'OURCQ, ses écluses et ses ponts, pour le premier tour de manivelle des *Portes de la Nuit*, avec Jean Gabin et Marlène Dietrich. (Voir notre reportage pages 6 et 7)



« J'AIME LA COULEUR », A DECLARE SAMUEL GOLDWYN, le magnat bien connu du cinéma américain. Non sans solennité, il a ajouté : « Je crois en elle !... » Et encore : « Je ne fais pas des films uniquement pour l'Amérique, mais pour le monde entier... » Pendant son voyage en Angleterre, il aurait rencontré G.B. Shaw avec lequel il aurait eu une très vive discussion : « Le malheur, aurait conclu le fameux humoriste, c'est que vous pensez trop à l'art et moi, trop à l'argent. »

8160



LE FILM D'ARIANE

Qu'il est long le chemin qui reconduit en France!



“ LA BATAILLE DU RAIL ” a été gagnée

COMME jadis les premiers mystères chrétiens, les grandes premières cinématographiques ont lieu dans les catacombes.

C'est-à-dire au théâtre du Palais de Chaillot : Que de marches pour parvenir au royaume des ombres... cinématographiques.

Mais, la *Bataille du Rail* que « Résistance-Fer » présentait ce soir en gala justifie largement tous les exploits spéléologiques.

Les Parisiens l'ont d'ailleurs pressenti : la salle était comble.

Manque personne à l'appel ?

Si : il manque le général de Gaulle qui devait présider la manifestation.

Mais le président du gouvernement est à cette même heure sur la Côte d'Azur. Absent par congé.

En revanche, M. Jules Moch arrive.

Marseillaise, un petit temps pour permettre au ministre d'aiguiser ses lunettes et la projection commence...

— Avez-vous vu Malraux... avez-vous vu Malraux ? demande à l'entrée un organisateur qui fait du cross-country dans les couloirs.

Non, on n'a pas vu Malraux.

Pour la simple raison que M. Malraux n'est pas venu...

Domage. On aurait aimé qu'un des seuls films qui fassent vraiment honneur au cinéma français depuis la Libération, le plus authentique que nous ayons vu, un film qui servira notre cause à l'étranger, ait attiré le ministre de l'Information...

Afin de sauvegarder son indépendance L'ECRAN français n'accepte aucune publicité cinématographique

PAUL MISRAKI est revenu d'Amérique, il y a déjà quelques semaines, mais il n'avait fait que passer par Paris. De retour de Forêt Noire, il travaille maintenant à la musique du film que tournera Coco Aslan en Belgique. D'autre part, Pierre Chenal lui a demandé la musique d'*Illusions*. On se souvient des charmantes mélodies écrites par Paul Misraki et créées par Ray Ventura. On lui doit aussi la musique de nombreux films ; parmi eux : *Claudine à l'école*, *Le Chanteur de minuit*, *Chéri-Bibi*, *J'étais une aventurière*, *Retour à l'aube*, *Feux de joie*, *Tourbillons de Paris*, *Battements de cœur*.

En 1941, Misraki nous avait quittés pour l'Argentine. Le cinéma argentin, grand rival du cinéma mexicain, comprend cinq firmes organisées sur le modèle de celles d'Hollywood. « J'ai écrit, là-bas, nous dit-il, la musique de huit films. Les titres ? *L'Etoile*, *Eclipse de Soleil*, (*Soleil est le prénom de l'héroïne*), *Sept femmes*, *La fin de la nuit qui conte les mésaventures d'une Argentine, restée en France sous l'occupation et qui fait de la résistance ; ce film fut interdit par le gouvernement argentin trois jours après sa sortie ; néanmoins il passa dans tous les pays sud-américains. J'ai modernisé La Chaste Suzanne, de Gilbert, mort à cette époque à Buenos-Ayres ; pour cette Chaste Suzanne à grand spectacle, je bénéficiais de soixante-cinq musiciens et de cinquante choristes. D'autre part, j'ai écrit et présenté là-bas une opérette Si Eve s'était vêtue. »*

Fin 1944, Paul Misraki a été appelé à Hollywood par la firme RKO pour la version américaine de *Battements de cœur* tourné par Sam Wood avec Ginger Rogers et J.-P. Aumont. L'avis de Misraki sur Hollywood ? « Travailler à Hollywood est un plaisir. Là-bas on ne ménage ni le temps ni l'argent. Les Américains ont tout pour eux : aussi bien la technique que l'ortrait ma partition jouaient devant ganisation. Mais à part le travail, Hollywood est une ville où l'on s'ennuie. »



PRÉSENCE au COMBAT témoignage de la France libre

AVEC quelques morceaux de pellicule ajoutés bout à bout, un commentaire et un orchestre, Marcel Cravenne a fait un film qui s'appelle *Présence au combat*. C'est tout simplement l'épopée de la France libre, depuis les premiers instants à Londres jusqu'au défilé des Champs-Élysées le 26 août 1944.

Ni actualité, ni documentaire, ni roman, ce film n'est qu'un témoignage, un émouvant témoignage.

Il a été présenté au Palais de Chaillot au profit de la Fédération nationale des anciens de la Résistance, après que le ministère de l'Information britannique, pour le compte duquel il a été réalisé en eut, par une délicate attention, fait don au gouvernement français.

Un philosophe devant l'écran

POUR une *Esquisse d'une psychologie du cinéma*, par André Malraux, combien avons-nous eu de fades bouquins sur Hollywood ? La littérature cinématographique est très pauvre.

Notre ami Denis Marion vient de publier un précieux petit livre *Aspects du cinéma*, dont nous avons déjà donné de larges extraits dans nos numéros 21 et 29. Un livre précieux, parce qu'il examine le cinéma sur toutes ses faces, un livre qui cherche simplement à expliquer l'extraordinaire puissance du cinéma.

« Ce sont les sensations physiques, écrit Denis Marion, qui agissent le plus efficacement sur notre sensibilité et, pour évoquer, le cinéma l'emporte sur

ACTUALITES FANTOMES

DEPUIS le 4 janvier, la presse filmée est « libre », d'une liberté dont nous avons déjà eu l'occasion de dire ce que nous pensions.

Que la première conséquence de cette concurrence rétable soit la suppression des actualités de nos écrans, voilà qui est, pour le moins, paradoxal. Or, depuis quinze jours, les spectateurs ne voient plus de journaux filmés ; à l'exception du circuit Pathé, du circuit S.O.G.E.C. et de quelques rares exploitants (au total, environ 2% des salles), les cinémas ne passent plus d'actualités. Quelle a été l'évolution de ce conflit ?

Premier épisode, 30 août 1945 : la Chambre syndicale de la Presse filmée et la Fédération nationale des Cinémas français concluent un accord qui prévoit « de laisser aux maisons d'actualités le choix de fixer le prix des journaux filmés ».

Second épisode : une décision ministérielle du 26 décembre, publiée le 28, au « Bulletin officiel des Prix », change le taux de location et impose un minimum garanti selon les catégories de salles.

Troisième épisode, 7 janvier : les cinémas refusent de passer les actualités.

Il n'y a pas de quatrième épisode. Les choses en sont là : chacun reste sur ses positions.

Les directeurs de salles demandent que l'on s'en tienne aux taux de location fixés avec les Actualités françaises.

Les journaux filmés, eux, réclament un minimum garanti de 2.400 francs pour les actualités passées en « première semaine ».

Si l'on veut bien se souvenir que ce minimum s'élevait, avant guerre, à 800 francs, il ne semble pas que ces prétentions soient abusives...

En tout cas, que fait-on de l'intérêt des spectateurs, qui, une fois de plus, est lésé ?



tous les autres arts. D'où son succès, tout a fait indépendant du mérite esthétique, qui n'en existe pas moins...
« Ce qui a valu au cinéma ses millions de fidèles, c'est qu'il est compréhensible et significatif pour tout homme, sans distinction de mentalité, d'intelligence ou d'instruction. »

Remarques au gré de la plume : « Partout où s'introduit le film américain, il exerce une influence dont le spectateur reste inconscient et qui est d'autant plus profonde sur la mentalité populaire. » « Le cinéma peut être un professeur exceptionnel tant qu'il s'agit de montrer et non de démontrer... Une tempête sous un crâne est un magnifique sujet pour un romancier ; il demeure interdit au scénariste. »

Marion examine attentivement tous les problèmes posés par le cinéma. Celui de la censure par exemple : « Il faut reconnaître que dans ses applications, la censure s'est toujours montrée d'une rare imbécillité, qui est beaucoup trop constante pour être due au hasard. »

Aspects du cinéma, de Denis Marion, mérite d'être en bonne place dans la bibliothèque des amis du cinéma... et des autres.

PRAGUE

Hollywood européen ?

CE sont les Allemands qui ont construit, à une demi-heure de la capitale tchèque, les studios de Barandow. Ils ont bien fait les choses. Ils y ont aussi tourné des films dans le genre de *Ville dorée*. Mais, maintenant, l'immense matériel, les deux millions de mètres de pellicule, les sunlights, les magnifiques machines à tirer sont en de meilleures mains.

Le grand homme de Barandow, c'est Vtuskov. Vtuskov a déjà réalisé 25 films. Le plus connu, il l'a tourné à Hollywood et il s'appelle *Culliver*.

Vtuskov tourne actuellement *La Fleur de pierre*, un grand film en couleurs avec la première comédienne russe Tamara Makarova.

Entre deux tours de manivelle, le metteur en scène se laisse interviewer :

— Que pensez-vous du cinéma russe ?

— Il est très différent du cinéma américain, parce qu'il est fondé sur une idée, qu'il a une mission de propagande...

— Aimez-vous le cinéma français ?

— Quand il est bon. Je considère *Pépé le Moko* et *Un Carnet de Bal* comme des chefs-d'œuvre.

— Quels sont vos projets ?

— J'aimerais réaliser un film fantastique dans le genre Wells ou Jules Verne, dont l'action se déroulerait dans 5.000 ans...

Vtuskov a, à ses côtés, ses fidèles collaborateurs, son adjoint Slobohnik et le compositeur Léon Suarc, qui écrit la musique d'*Arc-en-ciel*.

Tamara Makarova, elle, ne sait dire qu'une seule phrase dans une langue étrangère. Cette phrase est en Français :

— J'aimerais beaucoup voir Paris !

En attendant que Tamara Makarova vienne en France, les producteurs français, un peu fatigués des coupures de courant et des manches retroussées à vide, commencent à regarder du côté de Prague. On dit que des techniciens

sont déjà venus par là pour parler affaires.

Un nouveau Hollywood pourrait bien naître d'ici peu...

Du caporal peintre au capitaine savetier

COMME nous l'avons déjà annoncé, les studios berlinois vont être remis en marche pour une première tranche de seize films. On prévoit entre autres, pour 1946, une nouvelle version d'une bande qui fut présentée à Paris il y a de nombreuses années. *Le Capitaine de Kopenik*. Le scénario du film est tiré d'un fait-divers qui, à l'époque où il se produisit, fit rire l'Allemagne entière et plongea l'irascible Guillaume II dans une colère effroyable.

C'est l'histoire d'une mystification. En 1907, un savetier de Kopenik, tout près de Berlin, en possession d'un uniforme de capitaine de la garde prussienne, ne put résister à la tentation. Il l'endossa et, ainsi vêtu, alla se promener. Justement une douzaine de soldats passaient. Il les interpella : « En avant, marche ! Point de direction : la mairie ! » Possédant le sens de la hiérarchie, les soldats obéirent instantanément, et le bourgmestre ob-

tempéra aussitôt lorsque le faux capitaine ordonna de lui remettre la caisse de la commune...

Zuckmayer, auteur comique, avait exploité cette anecdote dans une comédie savoureuse où la folle admiration de la population allemande pour l'uniforme atteignait les limites du grotesque.

Le Capitaine de Kopenik qui va être donné à nouveau sera, nous dit-on, « une satire du militarisme prussien ». Souhaitons qu'elle soit efficace...

ANASTASIE et les juges de Dublin

LE film s'appelait *Cette nuit et toutes les autres*. La vedette se nommait Rita Hayworth. Ses jambes, dit-on sont plus belles que celles de Marlène et ses épaules, dans le langage des critiques d'Hollywood sont « inexplicables ».

Tel était le spectacle promis récemment aux habitants de Dublin. Mais on avait compté sans le Dr Richard Hays, chef de la censure irlandaise. Le Dr Richard Hays est le M.R.P. local. Il a décidé de faire couper toutes les scènes d'amour.

On a essayé. Il restait une dizaine de mètres de pellicule.

A peu près comme si on enlevait les dents dans un film de Fernandel.

Aussi les producteurs, indignés, ont-ils résolu de faire appel à cette décision et décidé de porter le différend devant les tribunaux.

Le film doit être projeté comme pièce à conviction.

Et l'on raconte qu'il y a une sereine compétition entre les juges à Dublin, pour faire partie du tribunal ce jour-là...

LE PAYS DE COCAGNE

L. U. S. SIGNAL CORPS — autrement dit le Service des transmissions de l'armée américaine — avait réalisé un film magnifique sur l'Alaska.

On y voyait les pentes neigeuses, les sommets ensoleillés, les courses à ski les chasses aux renards, et tout.

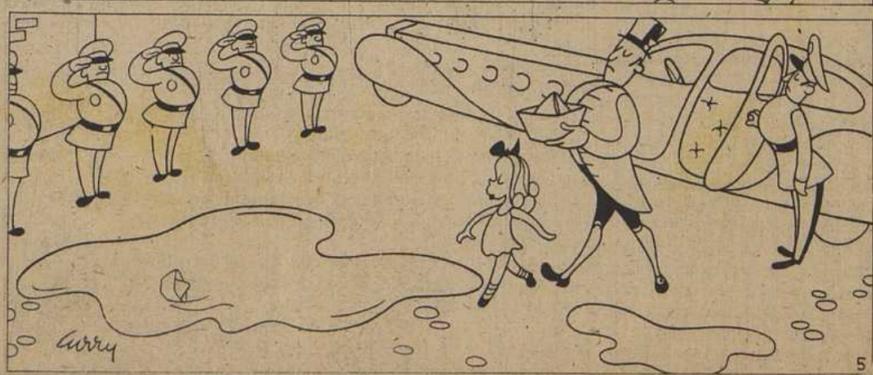
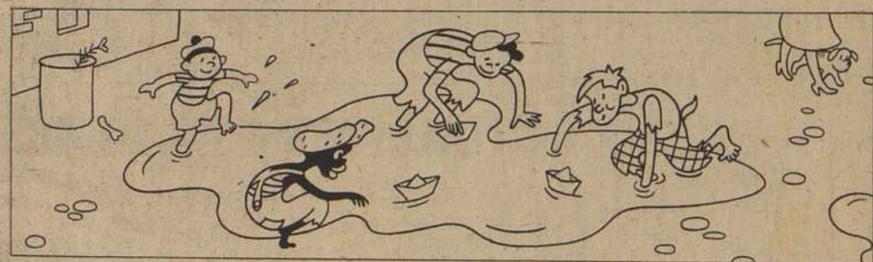
Cette bande devait engager les G.I. démobilisés à aller s'installer dans ce pays neuf.

Le gouverneur de l'Alaska, le Dr Ernest Gruening fut invité au spectacle. A la fin, il déclara :

— C'est très, très bien, votre petit machin. Moi, je ne demande pas mieux que de recevoir de nouveaux administrés. Seulement je ne veux pas les avoir sur les bras. Alors dites-leur qu'ils doivent arriver avec au moins 2.500 dollars, une assurance contre les accidents et surtout avec leur maison...

On a renoncé à projeter le film.

BABY-STAR... Flaque gardée par CURRY



Badr Lama, le « Valentino » des films égyptiens, dans « Le Trésor perdu ».

RHUMATISANTS, goutteux, pieds sensibles, pour calmer vos douleurs, un seul remède : Les Enfants du Paradis !

Que diraient les spectateurs parisiens s'ils étaient conviés au cinéma par des slogans de ce style ? Et pourtant, c'est ainsi, à peu de chose près, qu'en un pays d'Islam la publicité s'exerce. Dans les rues d'Alger, de Mustapha à Bab-el-Oued, d'Hussein-Dey à la Kasba, en passant par les hammans, les marchés, les patios mauresques, il se murmure aux oreilles des dames arabes : *Jeunes épouses, si vous désirez avoir bientôt un enfant mâle : Rabah... Rabah...*

Chacun sait qu'une bonne épouse musulmane n'a pas de plus vif désir que de donner à son époux, le plus vite possible, un enfant mâle. Comment résister à la séduction de *Rabah* ?

Or, *Rabah* est à la fois le titre et le nom de l'héroïne du dernier grand film « parlant arabe » importé d'Egypte dans notre Afrique du Nord.

Suivons la foule, car il y a foule, vers un petit cinéma de quartier du faubourg de Bab-el-Oued. Une longue queue (ici, on dit : une chaîne), animée, grouillante, pittoresque à souhait : une foule arabe, faite de dockers et de petits bourgeois, de tirailleurs, de boutiquiers, de blédards venus en ville, avec ses chéchias rouges, ses turbans jaunes, ses burnous ou ses complets vestons, ses bleus de mécano ou ses culottes à la turque — et surtout, pour étonner l'Européen, des dames, de très nombreuses dames qui accompagnent leurs époux, des musulmanes aux pieds chaussés de cothurnes comme des Parisiennes (mais avec des bracelets de chevilles) ou de babouches à la façon maure — élégantes ou modestes, mais toutes de blancheur encapuchonnées et dont seuls les yeux brillent au-dessus du voile (à vrai dire coquettement transparent) qui cache leur visage.

Imaginez ainsi la salle, avec son ramage oriental, son odeur d'épices, d'encens, de laine, et fleurant bon, par-dessus tout, ce parfum

“ PARLANT ARABE ”

par Gabriel AUDISIO

que nous avons oublié : celui d'innombrables écorces d'oranges et de mandarines qui ont tôt fait de joncher le sol de constellations d'or...

Et la projection commence. Après les actualités françaises, identiques aux nôtres et « parlant français », voici un film de propagande de la France combattante, sur de Gaulle et la Syrie, dont le commentaire est directement parlé en arabe syrien, sans sous-titres.

Puis voici *Rabah*, le grand film, avec son générique qui déroule l'arabesque de son écriture non traduite en français. Voici les acteurs égyptiens — et en tête le fameux Badr Lama, un espèce de Valentino — vedettes connues et aimées du public, qui vont dialoguer dans leur langue, c'est-à-dire en arabe littéraire, mais avec les nuances du voca-

bulaire égyptien. Quelques sous-titres en français jalonnent l'action. Ne croyez pas qu'ils soient utiles aux seuls Européens (à peine une poignée de curieux, d'ailleurs). Non. Il faut se rappeler que si l'arabe pur est une langue universelle, il n'est compris vraiment que des gens très cultivés (un peu comme le latin en Europe il y a un siècle) et qu'entre les dialectes courants des divers pays musulmans il y a des différences très sensibles. Nombreux sont donc ici les spectateurs indigènes, élevés dans nos écoles et possédant bien notre langue, qui trouvent une aide efficace dans les sous-titres français.

Il est vrai que le scénario se comprend aisément. Ce parlant a gardé presque tous les caractères du muet : l'éloquence des regards, la rhétorique des gestes, le style mélodrama-



Une page du programme de « Layla Bent el Rif », avec Y. Wahbi, l'interprète du grand succès « Gawhara ».

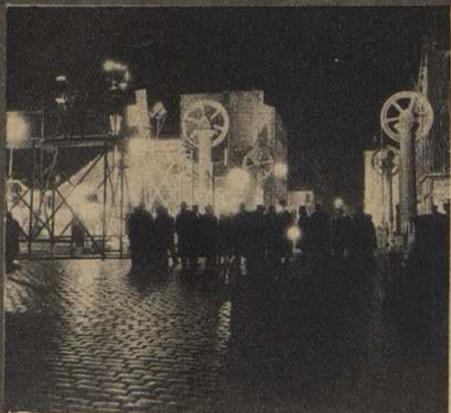
tique des héros et des traîtres, avec chevauchée et poursuites à la Tom Mix dont les Arabes sont très friands. Il est certain que tout cela est destiné à un public « en or », que les producteurs considèrent comme encore socialement très jeune dans son ensemble. D'où la sainte simplicité des conflits psychologiques et sociaux. Il n'en est pas moins vrai que ce public nord-africain puise là de curieuses leçons sur le modernisme des musulmans d'Égypte, qu'il s'enthousiasme, qu'il vient et revient, qu'il satisfait un besoin qui doit être comblé.

Et voici venir, après le pittoresque, un sérieux problème. Le « parlant arabe » n'a fait son apparition en Afrique du Nord que tout récemment. Or, son succès y est éclatant. A Tunis, plusieurs grandes salles passent des films en arabe. A Rabat, au Maroc, on vient d'inaugurer un cinéma qui ne projettera que des films parlant arabe. En Algérie, les salles qui en passent sont déjà nombreuses. La clientèle est vaste, et les femmes y occupent une large place. Les recettes sont substantielles. Je me suis laissé dire que *Rabah* a déjà fait, en Afrique du Nord, plus de 3 millions. *Gawahra*, un nouveau film qui vient de sortir à Tunis, y avait réalisé en cinq semaines 2.800.000 francs.

D'où viennent ces films ? Tous d'Égypte. Ce pays musulman moderne a depuis longtemps des studios, des metteurs en scène, des acteurs et tout le personnel propre à une industrie cinématographique active et prospère. Et il est à peu près sans concurrent, car il fournit tout l'Orient arabe. A peine si l'on signale qu'une société syrienne de production se serait créée à Damas.

Nous avons le droit de nous demander si l'heure n'est pas venue pour le cinéma français de s'intéresser à cette production. La France administre, en Afrique du Nord, quelque 16 millions de musulmans. On voit d'un coup le débouché qu'ils offrent. Je n'affirmerais pas qu'un film original spécialement produit par les studios français pour cette seule clientèle serait rentable. C'est à voir. Mais il le serait sûrement s'il pouvait être exporté en Égypte et au Levant. En tout cas, nul doute que le doublage en arabe de certains films français ne puisse se réaliser à bon compte, et même, dans certains cas, des versions arabes, ce qui augmenterait, de façon fort appréciable, leur rendement commercial. La question mérite d'être attentivement examinée par nos producteurs et nos metteurs en scène. Je n'ignore pas que certains d'entre eux s'en sont déjà avisés. Je sais aussi que des distributeurs, en Afrique du Nord, souhaitent de se voir présenter par le cinéma français des films spécialement réalisés pour la clientèle musulmane. Et je connais les écueils qu'il faudrait éviter pour satisfaire le public, dans le choix de scénarios correspondant à ses goûts, dans le respect de ses mœurs, dans le recrutement des acteurs, selon le dialecte qu'ils parlent, etc. C'est affaire de tact et d'intelligence.

Mais d'ores et déjà, je crois pouvoir affirmer, et je n'avais pas d'autre but, que le cinéma français, en se penchant sur ce problème, aurait des chances de concilier ses intérêts légitimes avec une tâche nationale fort utile. Les Français musulmans d'Algérie, les musulmans protégés de la France en Tunisie et au Maroc veulent du film parlant arabe : il serait bien, bon et sage, que ce fût la France qui leur en donnât.

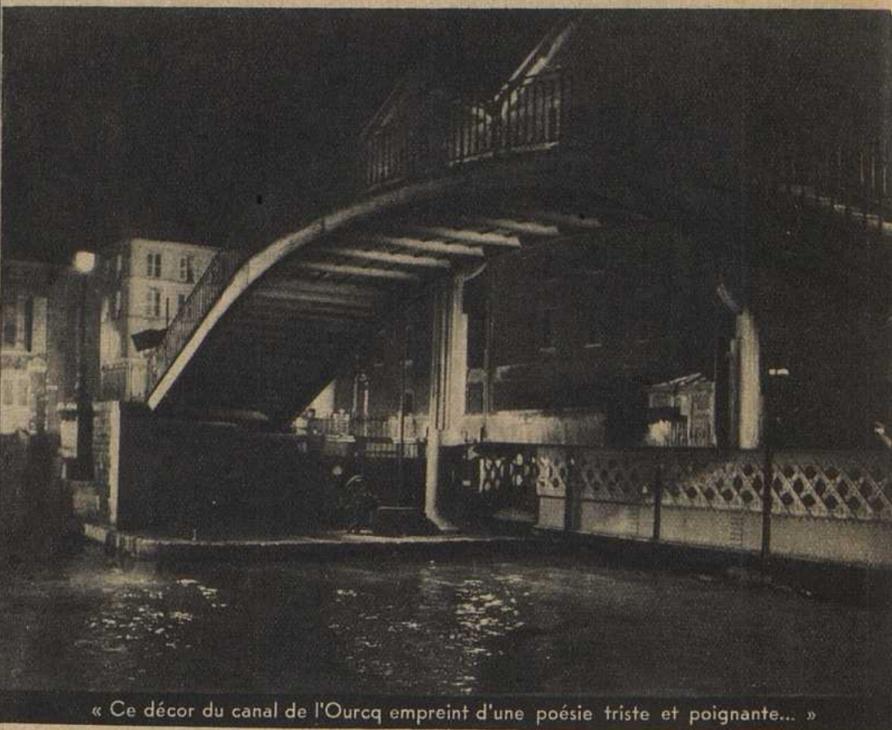


« Les habitants du quartier s'arrêtaient, stupéfaits devant cette débauche de lumière... »



« Des machinistes séchèrent les pavés mouillés, avec des lampes à souder... »

NON LOIN DE "L'HOTEL DU NORD"



« Ce décor du canal de l'Ourcq empreint d'une poésie triste et poignante... »

CES coins pittoresques, qui leur étaient nécessaires pour tourner les extérieurs des *Portes de la Nuit*, Marcel Carné et Jacques Prévert les ont trouvés en errant, la nuit, à travers les rues désertes, de Barbès à La Villette : maisons pauvres aux volets délavés, palissades couvertes de vieilles affiches déchirées claquant au vent, chantiers de démolitions, eaux noires où dorment les péniches et dans lesquelles, à perte de vue, les réverbères allument une fête vénitienne désolée... Dans ces décors empreints d'une poésie triste et poignante, en un laps de temps extrêmement court (une nuit), trois personnages vivront les heures les plus intenses de leurs existences, rencontreront l'amour et la mort.

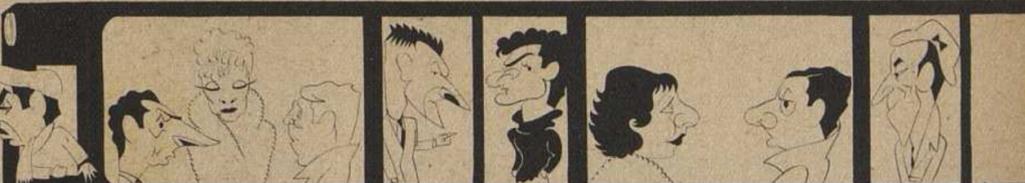
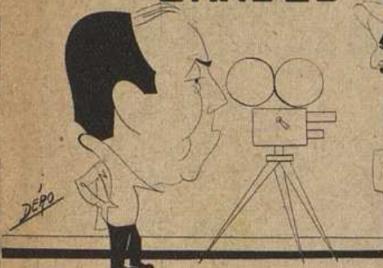
Mais ni Marlène, ni Gabin, ni Brasseur n'étaient présents pour le premier tour de manivelle. Ils ne tourneront que plus tard et presque uniquement en studio : Carné veut utiliser au maximum la « transparence », procédé qui consiste à projeter sur une glace sans tain devant laquelle évoluent des acteurs un

décor tourné antérieurement. Aussi, pendant vingt nuits, Carné tournera-t-il avec Paris comme seule vedette.

Ce premier soir, la caméra était plantée au pied du pont de Crimée. Il était un peu plus de onze heures, et les habitants du quartier qui rentraient du cinéma, s'arrêtaient, stupéfaits devant cette débauche de lumière qui, tombant des sunlights, illuminait un endroit familier dans lequel ils reconnaissaient mal le paysage simple et quotidien de leur vie. Ils restaient là, des cordes les empêchant de s'approcher trop près des appareils, contenus par un barrage d'agents débonnaire, regardant de tous leurs yeux les dessous enfin dévoilés de cette chose mystérieuse : le cinéma. Mais surtout, ils attendaient les acteurs. Si un machiniste les prévenait qu'il n'en viendrait pas, qu'on tournait déjà, que la nuit se passerait ainsi, à photographier sous tous les angles le pont et le canal, que l'unique prise de vues un peu mouvementée serait le passage d'une

Photos BERTRAND.

BARBES



II

Sous la direction de Marcel Carné, Carette, Brasseur, Marlène, Gabin, Vilar, Reggiani, Sylvia Bataille, Salou et Bussièrès seront les interprètes des « Portes de la nuit » (vus par DERO).

II

S'OUVRENT "LES PORTES DE LA NUIT"

voiture, ils le toisaient d'un air goguenard, voyant là une ruse pour les écarter.

Et, en effet, devant ce pont vide dont les curieuses roues se projetaient en ombres chinoises sur un mur d'entrepôt, devant ce décor nu, ces gens groupés autour des caméras semblaient eux aussi attendre on ne savait trop quoi. Pourtant, un mouvement de la claquette portant le numéro des plans, une réflexion d'un technicien, un changement d'éclairage annonçaient qu'il se faisait là un travail. Marcel Carné donnait ses ordres, s'occupait de chaque détail. Il grimpa sur le pont jeter un dernier coup d'œil, et la foule qui le prenait pour un acteur était secouée d'une sorte de frisson. Qui voit Carné pour la première fois croit difficilement que c'est lui ! Sa jeunesse, étonne et on imagine mal qu'un homme de son âge soit ce metteur en scène qui a déjà derrière lui la carrière prestigieuse que l'on sait.

Tout doucement la nuit s'avancait, et un sale petit froid montait du canal. Puis il commença de pleuvoir, et on dut s'interrompre, abriter les caméras. Pendant cette pause forcée, metteur en scène, assistants, opérateurs, machinistes, se réchauffaient dans un bistro réquisitionné pour la nuit à leur intention, et sur les murs duquel les diplômes encadrés attestaient que le patron était membre honoraire de l'Amicale des Pompes funèbres et de celle des Retraités du chemin de fer. Un jeune garçon qui, manifestement, espérait être remarqué par les cinéastes, se mit à chanter, en-

touré d'un cercle admiratif d'amis et d'habitués...

Puis, quelqu'un vint avertir que la pluie avait cessé et que le travail reprenait. Il était près de 3 heures et presque tous les curieux avaient disparu. Seuls, quelques couples étaient restés, ainsi qu'un négrillon d'une dizaine d'années, qui, un calot de soldat sur le sommet du crâne, les yeux pleins de sommeil, demandait à tout le monde si : « La Marlène, elle allait enfin s'décider à rappliquer ?... »

L'averse avait mouillé les pavés et leurs reflets brillants ne concordaient plus avec les vues tournées une demi-heure plus tôt. Des machinistes les séchèrent avec des lampes à souder.

Et les lumières réglées pour un nouveau plan, chacun retourna à son poste, sachant qu'il en avait pour jusqu'au lever du jour. Dix-neuf nuits encore, l'équipe de machinistes et de techniciens installa ses échafaudages et ses caméras aux alentours du canal de l'Ourcq, braquant sur les maisons des projecteurs dont la clarté insolite empêchera les honnêtes gens de dormir... Dix-neuf nuits de ce même travail peu spectaculaire qui donnera naissance à des vues magnifiques de ces quartiers chers à Carné et à Prévert, quartiers où vivent : ceux qui crachent leurs poumons dans le métro, ceux qui fabriquent dans les caves les stylos avec lesquels d'autres écriront en plein air que tout va pour le mieux.

Jacques SIGURD.



Marlène, une Française qui a toujours vécu aux E. U., veut revoir son quartier natal...



... et rencontre Gabin au hasard de la rue !



L'image de la femme et de l'amour : Ginger Rogers

LES JEUX DU CINÉMA ET DE L'AMOUR

Visages de la Séduction

QELLE étrange aventure ! On n'avait jamais vu cela ! Des foules, plongées dans la nuit, comme ceux qui vont dormir, voyaient apparaître sur une toile blanche l'image de la femme et de l'amour : très vite, le cinéma s'est mis à jouer, pour tant d'êtres humains, le rôle bizarre ou enivrant des rêves qu'on fait dans le sommeil. Rêve éveillé, aussi splendide, angoissant, étouffant, saugrenu ou sensuel qu'un vrai songe.

Très vite, n'est-ce pas, il y eut quelque chose de si direct, de si violent, de si explosif, dans la façon de s'exprimer du cinéma qu'il sembla, pour les puritains, friser l'attentat aux bonnes mœurs.

Et c'est pourquoi l'on vit fleurir en Amérique une censure féroce aux baisers quand ils dépassent dans les films le temps prescrit par un code. C'est ridicule, d'accord. Mais cette hypocrisie aussi est un hommage que la vertu cafarde rend à un art dont elle dénonce parfois les « poisons ».

Il faut le dire : le cinéma a donné à l'émotion comme à la séduction humaine des aspects, des visages dont l'intensité quasi physique n'est atteinte par nulle autre forme d'art. Qu'il en fasse parfois des usages vulgaires ou sordides n'enlève rien à l'affaire. Au théâtre, devant un livre, vous êtes libres. Le cinéma, au con-

PAR
GEORGES ALTMAN

traire, non seulement désarme certain contrôle de l'homme, mais il envoûte. D'abord, il vous impose sa nuit et son jour : ténèbres de la salle, lumière de l'écran. Sur le noir profond et muet d'une foule, des images bougent, des visages vibrent, plus grands que nature, des regards plus profonds, des sourires, des larmes, des lèvres, des chevelures apparaissent avec cet éclat, ces nuances, ce mystère que leur donnent les jeux de la lumière et de l'ombre ; c'est la vie et ce n'est plus la vie, c'est la nature et ce n'est plus elle, c'est l'émotion, la passion, le désir, l'amour...

Car c'est d'abord d'amour que vit le cinéma — depuis ses images les plus basses jusqu'à ses chants les plus purs, les plus délicats, les plus mystiques : un regard de Chaplin dans une de ses minutes d'amour transi ou déçu, la tendresse opprimée de *Back Street*, la beauté automnale de Garbo, la déchirante douceur du *Voyage sans retour* (le plus beau « drame d'amour » du cinéma) et cette synthèse de l'amour dans un grand film, *La Terre*, du Russe Dowjénko : sous la tiédeur d'un crépuscule d'été, joue contre joue pressée, passant des visages de filles et de garçons à l'immobile extase.

A la grandeur rayonnante qu'il peut prendre dans l'émotion et la passion où chante la vraie poésie de l'amour s'oppose la force brutale et par-



Des regards plus profonds : Micheline Presle



Ces nuances, ce mystère : Lauren Bacall



Des lèvres, des sourires : Rita Hayworth



Un monde où les femmes se savent reine : Alexis Smith

fois inquiétante que le film donne à la séduction féminine. Il ne s'agit point ici de morale, et ce n'est point au film qu'on en veut, mais au commercial usage qu'on en fait. Vous souvient-il du temps où le cinéma était condamné au « baiser final » ? C'était un rite. Pas d'épilogue sans baiser des amants réunis. Le baiser final du film nous semblait et nous semble encore aujourd'hui aussi touchant que le « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » des contes de Perrault ou de Ma Mère l'Oye. Le cinéma est d'ailleurs un grand art aux ressorts enfantins et il y a de l'enfance dans les foules.

OR il faudrait savoir exactement à quelle époque de sa courte existence de cinquante ans est apparue, à l'usage exclusif des vedettes de l'écran, ce terme américain de *sex-appeal* qu'on n'a jamais osé traduire en français. En somme, jusqu'à l'appel du *sex-appeal*, les jeux du cinéma et de l'amour n'étaient pas chargés de cette force électrique dont on les a savamment dotés par la suite. Quand on parle actrice de théâtre, on dit beauté, charme, grâce, intelligence... Des mots humains, civilisés. Pour le cinéma il faut dire *sex-appeal*.

Oui, quelle étrange histoire ! Il semble que les radiations du cinéma soient destinées, par leur nature, par leur intensité à changer leurs beaux fantômes

féminins en objet même du vaste désir confus d'un monde où, dans ce domaine, les hommes se croient roi et les femmes se savent reine.

Opium du peuple... Avouons aussi que le *sex-appeal* à haute dose et à la chaîne a contribué au béat abrutissement d'une foule de braves types qui croient aux vedettes comme les enfants aux fées, se passionnent et s'enflamment — pas au point cependant de faire comme ce jeune fou qui, jadis, tira un coup de revolver sur l'image adorée d'une vedette souriant sur l'écran à un autre qu'à lui.

C'EST ici qu'apparaît le défaut d'un art qu'on aime, et si grand dans ses autres conquêtes. L'expression de l'amour n'est valable que portée par de hautes paroles, des musiques ou des strophes éternelles. A l'écran, elle n'est qu'image, c'est-à-dire rêve réduit. Qu'importe, dira-t-on, si c'est quand même un rêve et une consolation ! D'accord. Mais comment ne point voir que les mêmes foules, séduites brutalement par le *sex-appeal* d'une Rita Hayworth, sont toutes prêtes au visage plus valable et plus haut de la séduction, quand elle s'exprime par la lumière de Greer Garson ? Disons qu'il faut de tout pour rendre heureux les publics. Il reste que nul art ne

(Suite page 14)

" LA VRAIE GLOIRE "

Épopée de l'homme en guerre.
Triomphe de la vérité familière.

par Georges MAGNANE

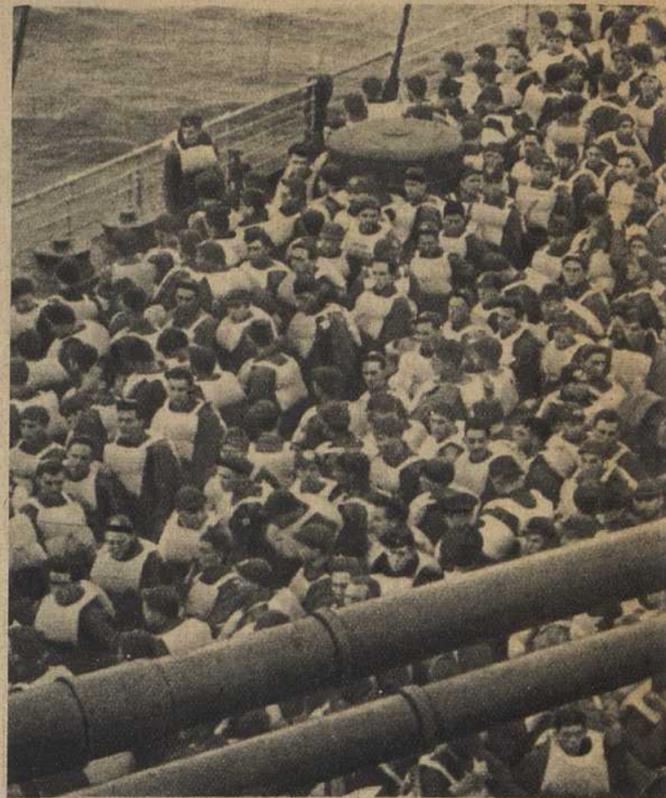
« The True Glory »
Film anglo-américain version française.

Prises de vues par les correspondants de guerre des U.S.A., Canada, France, Pologne, Belgique, Pays-Bas, Tchécoslovaquie, Norvège, Grande-Bretagne.

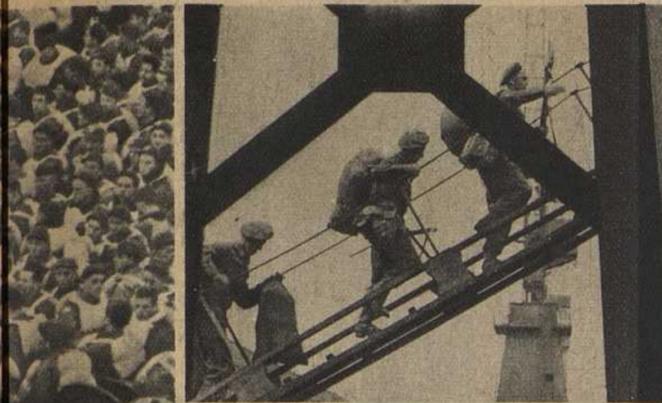
Production : Services d'information des Etats-Unis et de Grande Bretagne.

JAMAIS film ne mérita mieux un titre difficile à porter ! Ce documentaire sur les mois décisifs qui allèrent du débarquement en Normandie à l'invasion de l'Allemagne est, en réalité, beaucoup plus qu'un film de guerre. C'est le plus vaste, le plus émouvant poème en images qui ait été composé jusqu'ici. Il est dédié non pas aux soldats d'un certain pays, ni aux héros d'un épisode isolé, mais à ce grand personnage anonyme et pourtant bouleversant : l'homme en guerre. Mieux encore que la remarquable série « Pourquoi nous combattons », œuvre plus construite, plus démonstrative, ce spectacle donne la vedette à ce combattant de tous les pays libres, à ce simple homme de bonne volonté qui a bien mérité « la vraie gloire » puisqu'il était pur de toute ambition et de toute haine. Et c'est précisément par sa modestie, sa pathétique innocence, qu'il met en cause l'humanité entière et que ses moindres paroles éveillent en l'auditeur cet écho profond qui est le signe de l'art le plus grand. Car c'est le miracle de cette œuvre collective, à laquelle collaborèrent les opérateurs d'Amérique, d'Angleterre, de France, de Pologne et de toutes les autres Nations Unies, qu'il célèbre aussi une autre « vraie gloire » : celle du cinéma, puissant et universel langage.

Pour nous qui, jour après jour, heure après heure, peinons à tisser avec des mots les formes lentes et incertaines de la lecture, c'est en effet une expérience singulièrement exaltante et libératrice que d'assister à la course triomphale de ces images assemblées avec un bonheur presque infailible. Tous ces soldats que nous rencontrons dans la rue, ou sur leur véhicule, au hasard, occupés à d'infimes besognes, ont un uniforme qui les situe dans le monde. Mais au delà de cette temporaire apparence, nous voulons deviner, à leur démarche, à leur mine rêveuse ou obstinée, à leur façon de sourire, de manier un briquet, de tendre la main à un camarade, dans quel paysage, parmi quels meubles, ils ont appris à aimer, à lutter, à travailler. Ce que quelques secondes suffisent à nous suggérer sur l'écran avec une évidence intense, explosive, combien aurait-il fallu de pages à un



Ce combattant de tous les pays libres, ce simple homme...



Ce combattant de tous les pays libres, ce simple homme...

Balzac pour nous en proposer une interprétation plus subtile sans doute, mais discutable à l'infini.

C'est justement par une rigoureuse absence de littérature que le film s'impose comme une réussite exceptionnelle. Pas une seule image sertie ou stylisée, pas un symbole qui paraisse voulu et « travaillé ». La beauté semble, là, fortuite et comme volée. L'image et la parole la font naître d'elle-même, souvent malgré elles. Ces hommes qui attendent de sauter en parachute, puis qui sautent, ces hommes qui rampent dans la boue, qui patagent dans le mazout, qui titubent et s'effondrent parmi la ruée des flammes, dans le soulèvement de la terre éventrée, ont la splendeur de l'héroïsme inconscient et du courage familier. Par la simplicité constante du ton, ce film devient une épopée authentique. Le sublime et le familier s'y allient selon les mêmes lois que le merveilleux et l'humain dans l'Illiade. Après les vues panoramiques où se déchaine le tonnerre de la canonnade et des bombardements, voici les gros plans où des hommes lavent leurs visages fragiles, soignent leur chair déchirée. Après le défilé des titanesques instruments de destruction et la perspective des formidables carapaces de béton, le regard limpide et anxieux de ce jeune garçon prêt pour l'attaque, le mouvement d'une main qui joue avec un petit chat, ne permettent pas d'oublier que la guerre demeure, au plus fort de l'inhumain apparent, une aventure humaine. Jusqu'au déroulement de l'action qui rappelle, par la succession des phases de crise et de calme, de contraction et de détente, le rythme musculaire qui est si sensible dans les œuvres de l'athlétique Homère...

Le héros de cette moderne épopée nous aurait moins touchés si nous avions pu seulement le voir. Mais il lui a été donné aussi la parole. Quand je vis le film pour la première fois, à New-York, je fus saisi d'entendre tant de voix différentes, avec des accents très prononcés, qui forçaient l'imagination à s'élaner de l'Angleterre à l'Australie, de la Virginie à l'Oregon. Et les bonds à travers les registres sociaux, moraux et intellectuels n'étaient pas moindres : les Falstaff contemporains cédaient la parole aux Candide, aux Gervoise et même aux Ariel : toute la gamme des types humains éternels. La version française, bien faite, conserve la diversité des intonations et la saveur des accents. Cette formule est une trouvaille de première importance. La réflexion du loustic qui, voyant le pont de Remagen intact, suppose que « les aumôniers font des heures supplémentaires », donne plus de vérité à un témoignage de ce genre que le commentaire extérieur le plus habile ou le plus noble.

C'est de la profusion, de la multiplicité prodigieuse, inépuisable de petits détails vrais qu'est faite la grandeur de ce film. Du reste, toutes les œuvres d'art valables procèdent d'une semblable prodigalité, qu'elle soit visible ou non.

EMANE ★ LES CRITIQUES DE LA SEMAINE ★ LES CRITIQUES DE LA SEMAINE

" André Hardy s'enflamme "

Sans prétention...
...heureusement !

« Andy Hardy gets Spring Fever »

Film américain, v. o. sous-titré.

Réalisation : W. S. Van Dyke II.

Interprètes : Mickey Rooney, Helen Gilbert, Lewis Stone, Cecilia Parker, Fay Holden.

Production : Metro-Goldwyn-Mayer.

LA vaste salle à décoration saugrenue est encore plongée dans la pénombre quand les premiers clients, après avoir fait galement la queue dans la bise, entrent et prennent place. Ils viennent en famille. Il y a une mère, un père, et trois enfants, dont une jeune fille à lunettes; le cadet regarde, au comble de la joie, les dessins humoristiques d'un illustré. Une autre mère, à binocle, avec sa fille, sans binocle : une jeune fille à ma lère, mais qui n'a pas les yeux dans sa poche. Un monsieur à canadienne mène sa dame, enceinte («... c'est pour février », confie-t-elle à des amis qu'elle rencontre), jusqu'à une place voisine de l'écran. Quelques solitaires aussi, mais rares, dont une vamp blonde, sur le retour; elle vient sans doute assouvir d'obscurs regrets... C'est que, décidément, ce public qui garde pardessus, cache-nez, gants, est absolument familial. Une vague odeur de restaurant flotte dans l'atmosphère glaciale. Le spectacle commence enfin, et on en vient au nouvel épisode des affaires domestiques de la famille Hardy. C'est aussi conformiste, aussi bête, aussi bienveillant et à l'eau de rose que les précédents. Comme à l'accoutumée, on a le contrepoinçonné des ennemis du juge, papa Hardy, et des fantaisies du fils, l'aimable Dédé; figuration dite intelligente de la mère, l'ingénue du film, de la tante ironique, et de la sœur blonde, outre l'amie dodue et brune. Le tout, doublé, avec gags et musique. Bref, l'adroite imbécillité d'Hollywood, contresignée Van Dyke II.

Or, ce bon public rit, en dépit du froid; il est

ravi que le juge se tire sans dégâts de son affaire de bauxite, et le fils de sa passionnante pour sa poétique maîtresse. Qui a dit que l'on allait au cinéma pour rêver? Ici, l'écran n'offre pas la moindre illusion; mais la vie y paraît aisée basse de plafond, enjouée et puérile. La dame enceinte rêve d'un fils qui ressemblerait à Mickey Rooney. La mère des trois enfants considère tout à tour Lewis Stone et son mari, et la seule supériorité qu'elle reconnaît au premier, c'est qu'il « fait » plus distingué. La fille à marier sympathise avec la brune dodue qui se jette sur la bouche de Dédé. On n'applaudit pas. On s'en va en frissonnant. On n'est pas venu voir une œuvre d'art. Simplement, les Dupont sont venus rendre visite aux Hardy. Il a beau faire huit au-dessous dehors, on salt vivre. Nino FRANK.



Un authentique marin promu comédien...

" Missions secrètes "

Oui... mais quelles couleurs !

« Western Approaches »

Film anglais en technicolor, v. o. sous-titré.

Scénario et réalisation : Pat Jackson.

Réalisé avec la collaboration de la Royal Navy, la Marine hollandaise, le ministère des Transports et les Marines marchandes alliées.

Production : Crown film Unit.

UN convoi part d'Amérique en direction de l'Angleterre à une époque où l'Atlantique est encore infestée de sous-marins allemands. A peu de distance d'un point où doit passer le convoi, un bateau anglais a été coulé quelques jours plus tôt, et depuis, les rescapés tiennent la mer en chaloups. Ils sont à bout de forces lorsqu'un des navires convoyeurs capte enfin leur S.O.S. et, en dépit des ordres stricts, part à leur secours. Mais un sous-marin allemand a surpris les messages et sera également au rendez-vous. Après un combat dans lequel le sous-marin a le dessous et disparaît, l'équipage est recueilli, et le convoi reformé gagne, sans autres histoires, l'Angleterre.

Il s'en est fallu de peu que ce film soit un grand film. La simplicité de son intrigue, de nombreux passages très bien menés, le jeu direct et dénué d'effets d'authentiques marins promus comédiens, un humour bien dosé, un dialogue humain, tout concourait à le classer parmi les meilleurs.

Il a malheureusement deux grands torts... Le premier, c'est de venir après tant d'autres du même genre... Le second, et celui-là rédhibitoire, il est en couleurs... Et quelles couleurs... Que l'on nous évite ce genre de supplice : tant que les procédés ne seront pas au point, nous serons bien patients et nous contenterons de la vieille formule. Mais plus de ces visages allant du vert pâle au rouge brique, plus de ces vagues profondes et houleuses colorées par un enfant de cinq ans pas très doué... Comment voulez-vous avoir un soupçon d'intérêt ou d'émotion, lorsque les meilleurs passages sont gâtés par des couchers de soleil, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il sont gratinés, et que

cet océan qui apparaît à chaque image du film provoque un mal de mer dans lequel le mouvement des vagues n'est pour rien...

Jacques SIGURD.

" Tonnerre sur l'Atlantique "

Un succès pour W. Beery.

Film américain, v. o. sous-titré.

Réalisation : T. Seitz.

Interprètes : Wallace Beery, Chester Morris, Virginia Grey.

Production : Metro-Goldwyn-Mayer.

NOUS avons assisté à la projection de ce film dans une salle remplie aux trois quarts et de jeunes gens et il convient de dire, en toute franchise, qu'ils ont fait à ce film et surtout à Wallace Beery un véritable succès. Cet acteur extraordinaire n'a rien perdu de sa truculence, de sa force d'expression, enfin de tout ce qui a fait de lui le grand bonhomme que nous connaissons depuis déjà bien des années et que nous avons été très heureux de revoir. Nous le retrouvons dans un rôle qui lui convient à merveille; c'est une adroite variation sur le thème « Mauvaise tête et bon cœur... ».

Le film, en lui-même, retrace les phases dramatiques de la lutte menée en 1917-1918 par la marine des Etats-Unis contre les sous-marins allemands. Est-il utile d'ajouter que ces histoires ne paraissent pas totalement dépourvues d'actualité?... Le film est adroitement fait, selon les meilleurs modèles du genre. Mais la présence de Wallace Beery suffirait à humaniser le poncif le plus poncif de l'écran. Certes, cette lutte des hommes entre eux, sur mer, demeure toujours susceptible de nous intéresser mais, répétons-le, « Tonnerre sur l'Atlantique » est surtout un grand, un personnel succès de cet étonnant acteur, toujours semblable, toujours nouveau : Wallace Beery.

Lucienne ESCOUBE.



Wallace Beery, mauvaise tête et bon cœur...



Mickey Rooney et Helen Gilbert



La jeune organiste aveugle explique comment lire la partition d'une main.

Michèle chez les aveugles



De retour chez elle, Michèle Morgan s'exerce à ne pas voir...



Un coup d'œil avant de pénétrer...



...dans la classe où on lit le Braille.

AINSI, pendant trois mois, Michèle Morgan va être atteinte de cécité plusieurs heures par jour : dans *La Symphonie pastorale* que Jean Delannoy réalise, d'après l'œuvre d'André Gide, elle incarne Gertrude, qui est aveugle de naissance.

De tous les rôles, sinon de composition, au moins « d'attitude », celui d'aveugle compte, sans doute, parmi les plus difficiles. Peu d'acteurs, jusqu'ici, sont parvenus à « rendre » cette pathétique infirmité.

Avant de partir pour la Suisse où l'on vient de donner le premier tour de manivelle, Michèle Morgan a tenu à se documenter de façon exacte sur le comportement des aveugles. Accompagnée de Jean Delannoy, elle s'est rendue à l'Institut des Jeunes Aveugles de France ; et là, durant tout un après-midi, les jeunes infirmes se sont efforcées de lui donner le maximum d'indication. Michèle a visité toutes les classes de rééducation, observant attentivement les gestes et les réactions des élèves, étudiant la manière de lire le « Braille ».

Dans une des principales scènes de *La Symphonie pastorale*, Gertrude joue de l'orgue : aussi durant trois heures, dans la salle de musique de l'Institut, la jeune organiste montra à la vedette la technique spéciale aux aveugles qui déchiffrent la partition d'une main et jouent de l'autre.

Le principal objet de la visite de Michèle était d'observer toutes les différences de comportement entre un aveugle de naissance, qui n'a jamais vu et une personne qui a perdu la vue par accident ou maladie.

Elle a pu le faire longuement. Le charme de Michèle a opéré : s'ils n'ont pu la voir, les élèves de l'Institut avaient entendu sa voix, la veille, à la radio et l'avaient jugé séduisante...

Photos SERGE



Entre deux scènes, Gérard Philippe (à gauche) et Coëdel (à droite) font des châteaux de cartes, tandis que Nathalie Natier sourit...

On tourne "L'IDIOT" ou... LES JOURNALISTES PRÉFÈRENT LA BLONDE

POUR le premier film qu'il met en scène, Georges Lampin s'est attaqué à une œuvre particulièrement difficile et semée d'embûches. Cela paraît presque une gageure, de réduire en une bande, dont la projection durera une heure et demie, les deux volumes qui composent *L'Idiot* de Dostoïevsky.

Que restera-t-il à l'écran de cette intrigue belle et touffue, de ces personnages complexes, aux caractères essentiellement slaves, qui trouvent dans l'humiliation une volupté que les Occidentaux comprennent mal ? Le cinéma saura-t-il nous restituer intacts les figures du prince Muichkine, de Nastasia Philipovna, de Rogojine ? Leur psychologie curieuse et poussée à l'extrême — *Dostoïevsky, le seul qui m'ait appris quelque chose en psychologie, disait Nietzsche* — sortira-t-elle indemne de l'épreuve du découpage cinématographique, de la mise en scène et du jeu des acteurs ?

Il existe des ouvrages auxquels il ne faut toucher qu'avec le plus grand respect, et *L'Idiot* est de ceux-là.

★

ON tournait, paraît-il, une scène particulièrement intéressante, mais les journalistes présents n'en purent rien voir. Edwige Feuillère, dans la plus pure tradition des Vedettes — avec un grand V — fait la loi sur le plateau. Sa loi. Comme disait un électricien, dans la maison, c'est elle qui commande. Reconnaissons très honnêtement qu'Edwige Feuillère a du talent : elle le sait. Que, d'autre part, elle vieillit : elle le sait également. L'étrange coiffure qu'elle arborait ce jour-là divisait en deux nattes ses cheveux roux et la faisait ressembler à cette acariâtre dame russe, qui, dans *Le Général Dourakine*, manie fermement le knout et finit par recevoir une correction méritée ; les journalistes n'en étaient pas responsables... Mais Edwige Feuillère leur en veut, car certains se sont permis de publier dans leurs journaux des photos d'actualité, c'est-à-dire des photos pour lesquelles elle n'avait pas posé dix minutes au milieu d'éclairages savants et flatteurs. Il est donc interdit à présent de photographier Edwige Feuillère au studio. La production entière veille à ce que l'ukase soit respecté. Prière de n'insérer que des photos du film, préalablement vérifiées et retouchées. Pour plus de sûreté, les journalistes et photographes sont tenus de se retirer dans les couloirs dès que la super-vedette fait son apparition sur le plateau. Si l'un d'eux s'est dissimulé dans un coin, elle a vite fait de le repérer et de l'envoyer rejoindre ses camarades. Ceci sans ménagement aucun. Pour un monsieur dont le métier est de voir ce qui se fait et d'en informer le public, c'est plutôt gênant.

Lorsque la prise de vue est terminée, Mlle Feuillère — les actrices se font appeler, à

tout âge, « mademoiselle » — monte se reposer dans sa loge. Les journalistes, transformés en glaçons par leur attente dans les courants d'air, sont autorisés à venir sur le plateau où il ne se passe plus rien.

Très vite, on leur permet de voir le décor, un ravissant chalet de ville d'eau, d'époque second Empire, de prendre une photo de Gérard Philippe qui joue le prince Muichkine, de Lucien Coëdel-Rogojine, et de Nathalie Natier-Aglacé Epanchine, puis, comme entre temps de nouveaux éclairages ont été réglés, qu'à nouveau tout le monde est prêt à tourner, on envoie chercher Mlle Edwige Feuillère-Nastasia Philipovna, et les journalistes

sont renvoyés à leurs courants d'air. C'est ce qui se nomme un « reportage ».

Que cette petite histoire absolument véridique aide à comprendre à quelles difficultés se heurte une presse libre, quand elle ne veut pas se contenter des échos et des portraits fournis par les maisons de productions, quand elle veut vraiment informer ses lecteurs de l'activité de l'industrie cinématographique française...

Il y a toutes chances, nous voulons le croire, pour que *L'Idiot* soit un grand film. Nous aurions aimé en parler déjà, d'une manière approfondie et sérieuse. Mlle Edwige Feuillère ne nous l'a pas permis. — J. S.

Photos BERTRAND.



Ce qu'un photographe « importun » peut saisir d'Edwige Feuillère...

Elle parle...

par Roger VITRAC

COMME c'est chou, ami, d'avoir pensé à moi pour le rôle de Zaza!... Bonjour, vous! Bonjour, toi! Vieille cocotte! D'où est-ce que tu sors, Décamètre?... T'as l'air d'une endive qui a attrapé un coup de soleil ou un coup de rouge. Alors, mes enfants, qu'est-ce qu'on tourne? C'est de toi le scénario? C'est du marrant ou de la vie? Les deux? Viens que je t'embrasse! Non, tout à l'heure. D'abord, je fais sissite et vous me racontez votre histoire... Oui... Pas mal. Qu'est-ce que je fais là-dans?... Ah! non, je ne joue pas les bourgeoises, moi! Voyons, mon coco, avec ma gueule! Ah! parfait!... Puisque je le trompe, je veux bien. Bravo! 1900, c'est mon style. Et j'ai des plumes? Bon. Et des poils?... Dites donc, vous!... Enfin, je fais poule, c'est l'essentiel.

Et on me voit? Beaucoup? Un peu? Pas du tout, naturellement. Ah! je me disais aussi...! Voyez-vous, mon cher metteur en scène, ce qui me plaît dans ce que vous faites, c'est en quelque sorte le rythme, et vous avez tellement le sens du point d'orgue... Oui. Le sens de la scène appuyée au moment voulu, avec le grand coup de pédale dans les badaginoises. Ça c'est de l'art...

Et j'ai combien de répliques?... Seulement! Oh! vous ne craignez pas que mon personnage soit un peu trop... En-

fin pas assez... Puisque c'est toi qui l'a conçu, Décamètre, tu dois bien comprendre que si, à la fin, quand je reçois une paire de baffes, le monsieur ne s'explique pas davantage, personne n'y entrave que pouic! Ah?... C'est juste à ce moment que vous coupez... A cause de l'effet?... En effet. Moi, vous savez, ce que j'en disais, c'était pour vous, parce que ce serait plus naturel et plus dans mon tempérament de la lui rendre, sa paire de baffes... pour le rebondissement? Vous ne trouvez pas?... C'est ça qui serait vache. Impossible?... Parce qu'il me laisse tomber?... Mais, mon cher, on ne me laisse pas tomber, moi! Comment? C'est fatal! Ah? vous trouvez que c'est fatal de laisser tomber une femme fatale?... Bon... Ne nous fâchons pas. Seulement, permettez-moi de vous dire que si vous y tâtez un brin pour ce qui est de la rigolade, pour ce qui est de la vie, vous repasserez. Venez donc demain. Je donne un cocktail...

Quelles sont vos conditions?... Non! Inacceptables!... Je dis inacceptables! J'ai mon standing, moi, mon cher. Parfaitement. Et je le garde. Tenez, savez-vous combien la Métro m'a offert?... Non? D'ailleurs ça ne vous regarde pas. Au revoir... Alors, vous me laissez partir?... Ce qu'ils sont putains ces hommes-là! Ah! cher... C'est bien parce que j'aime le rôle. Tant pis, j'accepte. Alors, on s'embrasse?... Non, Décamètre, pas toi. Le metteur en scène d'abord!

Ah! mes enfants! S'il n'y avait pas ce sentiment artistique qui est en nous!...

Visages de la Séduction

(Suite de la page 9)
joue avec plus de sûreté que celui-là sur le corps et le visage de la femme. Laissons le plus facile, les jambes, les cuisses et le reste, et parlons des visages...

Tout ce que l'écran peut faire d'un visage humain. Nous n'y prenons plus garde, mais le cinéma, depuis qu'il existe, a fouillé si profondément, si implacablement le visage de l'homme et de la femme que plus rien, semble-t-il, n'y demeure secret. Rayon X de l'âme. Il y a pour nous des films tout en visages, Jeunes Filles en uniforme par exemple, où la blancheur, la brume trouble et les nuances subtiles d'adolescence féminine sont continuellement peintes sur le visage de Manuela où ce ne sont que lèvres tremblantes, visages frémissants, duo et chant de visages. Il n'est pas de plus belles et de plus séduisantes images de femmes, aujourd'hui, qu'à l'écran qui semble en avoir fait une nouvelle découverte...

Il est un vers de Baudelaire dont le sens et le prolongement sont aussi mystérieux qu'exactes :
...Et ses yeux attirants comme [ceux d'un portrait...]
Or la lumière d'un visage de cinéma a décuplé cette sorte d'hypnose que la clarté et l'ombre fixes d'un visage de peinture imposaient au poète.

AUJOURD'HUI ce sont des foules que ces portraits géants, poignants, sensuels du film attirant. Plongez dans la nuit et observez comment le cœur, l'esprit, les yeux, les sens d'une masse subissent l'attraction d'un visage qui vibre. Il n'y a point toujours derrière ces beaux visages éclatants des femmes

PARIS

- ◆ Prochainement une comédie musicale de Serge Veber, mise en scène de Jean Boyer : Albert Préjean.
- ◆ Les extérieurs de Jeux de Femmes, réalisation de Maurice Cloche, à Mègeve.
- ◆ Indésirable dans les studios parisiens, Ginette Leclerc tourne à Rome.
- ◆ Reprise au studio de Sessue Hayakawa dans les Dieux rouges, scénario de Jean d'Esme.
- ◆ On prépare Les Maris de Léontine, avec Micheline Preste.
- ◆ Pierre Renoir incarnerait Napoléon dans une Sainte-Hélène, réalisation de Gérard Sandox.
- ◆ Fernand Gravey, prochainement dans Frontières, scénario de Charles Spaak.
- ◆ Carl Lamac ferait sa rentrée comme réalisateur, en dirigeant Viviane Romance dans La Colère des dieux.
- ◆ Stroheim, en mars, dans On ne meurt pas comme ça, réalisation de Jean Boyer.

LONDRES

◆ Ray Milland en Grande-Bretagne, pour interpréter Vhen ever I remember.

HOLLYWOOD

- ◆ Divorce Rita Hayworth-Orson Welles.
- ◆ Gregory Ratoff à la recherche d'un chanteur et d'une chanteuse pour personifier Chaliapine et Isadora Duncan.
- ◆ Hôtel Ritz, avec les frères Ritz.
- ◆ Prochain Jean Renoir : Une femme désirable, avec Joan Bennett.
- ◆ On va tourner Bel Ami, avec George Sanders, mise en scène d'Albert Lewin ; ultérieurement, peut-être, Pierre et Jean et Fort comme la mort.
- ◆ Reprise de Laughton au théâtre : Galilée, de Berthold Brecht.
- ◆ Sortie de Quoi de neuf, caporal Hargrove ? sur les G.I. à Paris : Jean Porter tient le rôle d'une jeune Française, Mlle d'Armentières.
- ◆ 176 acteurs ou vedettes ont la grippe.
- ◆ La presse se plaint que Cagney, Chaplin et Garbo n'aient jamais consenti à jouer pour les G.I.
- ◆ Buster Keaton part tourner au Mexique.
- ◆ Dix chansons inédites de Germaine dans The shoking miss Pilgrine : Betty Grable.
- ◆ Bette Davis et Myriam Hopkins, dans une vieille connaissance.

LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :
LES CONQUÉRANTS (Dodge City), un film en couleur (doublé), de Michael Curtiz. De l'aventure dans les décors du Far West. Errol Flynn, Olivia de Havilland, Ann Sheridan (Gaumont-Palace, 18°).
DERNIER SOU, réalisation d'André Cayatte. Gilbert Gil, Ginette Leclerc, Noël Roquevert (Max-Linder, 9°).
L'ESPRIT S'AMUSE, film anglais en couleur, tiré de la pièce « Blythe Spirit », de Noël Coward : le fantôme d'une première épouse vient troubler un second mariage. Rex Harrison, Constance Cummings, Margaret Rutherford (Rex 2°, Ermitage 8°).
TANT QUE JE VIVRAI, un film de Jacques de Baroncelli : une aventurière devient amoureuse d'un jeune peintre, mais ne saura pas résister à son destin. Edwige Feuillère, J. Berthier, J. Debucourt, M. Deval (Normandie 8°).
BARAQUE 1, un film de R. Lussac et E.-G. de Meyst, sur la résistance belge, avec Simone Poncin, R. Lussac (Cinéma : République, Ternez, Clichy, Raspail, Radio-Cité : Bastille, Montparnasse).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

LA DERNIERE CHANCE (Biarritz 8°, César 8°). LA FILLE AUX YEUX GRIS (François 9°). LA VRAIE GLOIRE (La Royale 8°, Cinéma Opéra 9°). TRENTE SECONDES SUR TOKIO (Marivaux 2°).

et quelques autres films à voir ou à revoir...
AIR FORCE (Marceau, Courbevoie). BOULE DE SUIF (Panthéon 5°, Victor-Hugo 10°). CAGE AUX ROSSIGNOLS (Parisiana 2°, Pagode 7°, Lafayette 9°). CRIME DE M. LANGE (Cinéma Rivoli 4°). FALBALAS (Cyrano, Courbevoie). GENS DU VOYAGE (St-Lambert 15°). JENNY (Idéal Ciné 14°). DES HOMMES SONT NÉS (St-Michel 5°). KERMESSE HEROIQUE (Studio 28 18°). LES BAS-FONDS (Palace Rond-Point 15°). LA REGLE DU JEU (St-Paul 4°, Vitail 10°, Voltaire 11°, Novelty 12°, Rambouillet 12°, Zoo 12°, Floral 19°, Severine 20°). TISSAGES D'ORIENT (Trionan Gambetta 20°). VIEILLE FILLE (Royal Monceau 17°).

Les restrictions d'électricité ne nous permettent pas de garantir les heures des séances. Se renseigner par téléphone.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
1° et 2° — Boulevards-Bourse				
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M° Rich.-Drouot).	RIC. 72-19	Fra Diavolo (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M° Opéra).	OPE 97-52	Vie priv. Elisabeth d'Angl. (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
CINEPHONE MONTMARTRE, 5, bd Montm. (M° Montm.).	GUT. 39-36	Masque d'or (d.)		12 à 24 h.
CORSO, 27, boulevard des Italiens (M° Opéra).	RIC. 82-5°	La Baie du destin (d.)		T. L. J.
GAUMONT-THÉAT., 7, bd Poissonnière (M° B.-Nouvelle).	GUT. 33-16	A chaque aube je meurs (d.)	15 heures, 17 heures	20 h. 45
IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M° Opéra).	RIC. 72-52	Lunegarde	14 h. 15, 16 h. 15	20 h. 30
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M° Richelieu-Drouot).	RIC. 83-9°	Trente second, sur Tokio (v.o.)	13 heures, 17 heures	20 h. 45
NICHODIERE, 31, boulevard des Italiens (M° Opéra).	RIC. 60-3°	A chaque aube je meurs (d.)	15 heures	20 h. 45
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M° Montmartre).	GUT. 56-7°	Cage aux rossignols	15 h. 30, 18 h. 30	20 h. 30
REX, 1, boulevard Poissonnière (M° Montmartre).	CEN. 83-9°	L'Esprit s'amuse (v.o.) (25 j.)	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M° Châtelet).	CEN. 74-8°	Mlle X	Deux matinées	20 h. 30
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M° Opéra).	OPE. 01-1°	Caves du Majestic	15 heures	20 h. 30
VIVIANNE, 49, rue Vivienne (M° Richelieu-Drouot).	GUT. 41-39	Sortilèges	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
3° — Porte-Saint-Martin-Temple				
BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple).	ARC. 53-70	Cœur de gosse	S. 15 heures	20 h. 45
MAJESTIC, 31, boulevard du Trône (M° B.-Nouvelle).	TUR. 97-2°	Les Hommes nouveaux	14 h. 30 à 19 h.	20 h. 24 h.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M° Arts-et-Mét.) 2 salle.	ARC. 77-44	Caves du Majestic	14 h. 45 D (2 m.)	20 h. 45
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M° Saint-Denis).	ARC. 62-98	Marie la Mère		
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M° Saint-Denis).	ARC. 62-98	Soldats sans uniforme (d)	14 heures, 19 heures	20 h. 45
		Caves du Majestic	14 heures, 19 heures	20 h. 45
4° — Hôtel-de-Ville				
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M° Châtelet).	ARC. 61-44	Le Crime de M. Lange	14 heures	20 h. 30
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M° St-Paul).	ARC. 95-27	La Voix qui accuse (d)	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M° Réaumur-Sébastopol).	ROQ. 91-89	(non communiqué)		
HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M° Temple).	ARC. 47-86	Avec le sourire	P. 14 à 18 h.	20 h. 40
SAINTE-PAUL, 73, rue Saint-Antoine (M° Saint-Paul).	ARC. 07-47	La Règle du jeu	T. l. j., 15 h.	20 h. 45
5° — Quartier Latin				
BOULMICH, 43, bd Saint-Michel (M° Cluny).	OPE. 48-29	Des hommes sont nés (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M° Cluny).	OPE. 51-60	Retour à l'aube (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M° Cluny).	OPE. 15-0°	Boulo de Sulf	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 22 h.
CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Cluny).	OPE. 20-12	Lo Coupable	T. l. j. 2 mat.	20 h. 45
CLUNY PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny).	OPE. 07-76	Bifur 3	T. l. j., P. 14 h. 30 à 19 h.	20 h. 45
MONGE, 34, rue Monge (M° Cardinal-Lemoine).	OPE. 51-46	Caves du Majestic	J. S. D. L., 15 heures	20 h. 45
MESANGE, 3, rue d'Aras (M° Cardinal-Lemoine).	OPE. 21-14	Belle de Mexico (d.)		20 h. 46
SAINTE-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M° St-Michel).	DAN. 79-17	Des hommes sont nés (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M° Luxembourg).	OPE. 39-19	Pacific Express (d.)	15 heures	20 h. 45
6° — Luxembourg-Saint-Sulpice				
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° Saint-Sulpice).	DAN. 12-12	Fifi peau de pêche (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M° Odéon).	DAN. 08-18	Caves du Majestic	15 h. S. D. (2 m.)	20 h. 45
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny).	DAN. 81-51	Bifur 3	14 h. 30	20 h. 30
LUX, 76, rue de Rennes (M° Saint-Sulpice).	LIT. 62-2°	Quatre plumes blanches (d.)	15 heures S. 2 mat.	20 h. 45
PAX-SEVRES, 103, rue de Sévres (M° Duroc).	LIT. 99-57	Quatre plumes blanches (d.)	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45
RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (M° Rennes).	LIT. 72-57	Caravane du désert (d.)	Tous l. jours, 15 heures	20 h. 30
REGINA, 155, rue de Rennes (M° Montparnasse).	LIT. 26-36	Femme aux brillants (d.)	15 heures	20 h. 30
STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chartain (M° Vavin).	DAN. 58-00	Tragédie impériale	15 heures S. (2 mat.)	20 h. 30

CINE CLUBS

MERCREDI 23 JANVIER

- JEUNESSES CINEMATOGRAPHIQUES (28 bis, rue Saint-Dominique), 20 h. 30 : L'Avant-Garde.
- CERCLE DU CINEMA (9 bis, avenue d'Iéna), 20 h. 30 : Soleil et ombre et Bête traquée.
- JEUDI 24 JANVIER
- CLUB FRANÇAIS DU CINEMA (31, rue Pierre-I^{er}-de-Serbie), 20 h. 30 : Conférence sur le doublage.
- CINE-CLUB FRATERNITE (21, r. Entrepôt), 20 h. 30 : Le Maudit, Film Charlot.
- CINE-CLUB ENFANTS CENDRILLON (P. Chaillot), 14 h. 30.
- VENDREDI 25 JANVIER
- CINE-CLUB 43 (P. Chaillot), 20 h. 30 : Symphonie des brigands, Cours de Denis d'Ines.
- SAMEDI 26 JANVIER
- RADIO-CINE AGRICULTEURS (8, rue d'Athènes), 17 heures : Chemin de la vie.
- DIMANCHE 27 JANVIER
- MOULIN A IMAGES (Salle Abbesses), 10 heures : Comiques français.
- CINE-CLUB ENFANTS CENDRILLON (P. Chaillot), 14 h. 30.
- LUNDI 28 JANVIER
- CINE-CLUB DE PARIS (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Les trois Lumières.
- MARDI 29 JANVIER
- CINE-CLUB JEUNESSE (35, rue Laborde), 20 h. 30 : Camarade P.
- CLUB FRANÇAIS DE NEUILLY (Le Trianon), 20 h. 30 : Le Million.
- CERCLE DU CINEMA (9 bis, avenue d'Iéna), 20 h. 30 : Robin des Bois.
- CERCLE TECHNIQUE (21, rue Legendre), 20 h. 30 : Non communiqué.
- CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Patrouille perdue, La zone.

A PARIS

Cercle français du Cinéma

LA séance sur le cinéma italien a débuté par trois récents courts métrages : « Léonard de Vinci », « Crinières au vent » de Giorgio Ferroni (un montage excellent) et « La Romance d'une époque » qui fait revivre, par des photos et des réclames, l'époque 1890-1900. Ce film provoque le rire. Est-ce voulu? L'auteur n'a-t-il pas plutôt visé le sourire? Mais le gros morceau était « Cabiria » (tourné en 1913 par Piero Fosco) premier « monument » du cinéma. Si l'on excepte le jeu outré et désordonné des acteurs ainsi que la naïveté du réalisateur, le film n'offre plus grande différence avec « Scipion l'Africain » de Carmine Gallone (1937). Tous les « monuments » du cinéma se ressemblent. Lorsqu'on veut faire « grandiose », on a beaucoup de chances de tomber dans le ridicule. En voyant « Cabiria », je pensais au « monument » de 1946 : « César et Cléopâtre », qui a coté 600 millions. Qu'en restera-t-il dans trente-trois ans? TACHELLA.

CINÉ-CLUBS

Ciné-Club des Agriculteurs

Le club des Agriculteurs inaugure une nouvelle formule qui sera intéressante si elle arrive à se dégager de la facilité, et qui consiste à réunir en une séance les éléments d'un spectacle de télévision : cinéma, radio, théâtre. Le cinéma était représenté cette semaine par « Les Chasses du Comte Zaroff ». On comprend mal la célébrité dont paraît jouir ce film auprès d'un certain public. C'est une bande « d'épouvantés » comme il y en eut tant, mais moins bien réussie que certaines. Tous les trucs classiques destinés à « faire peur » y sont utilisés. L'action se déroule en Malaisie. Aussi, la jungle y est-elle à l'honneur, une jungle touffue, hostile, impraticable, dans la plus pure tradition des jungles hollywoodiennes. Fay Wray se livre avec générosité aux frayeurs les plus photonégatives. Joël Mac Crea affronte sans dommage les plus grands dangers. Tout cela se fait guère peur. J. S.

EN PROVINCE

ALSACE ET LORRAINE

DES lecteurs d'Alsace-Lorraine nous écrivent fréquemment pour se plaindre de la médiocrité des films qui sont projetés dans les salles de leur région. Ils apprendront sans doute avec plaisir que des ciné-clubs fonctionneront bientôt à Metz, Strasbourg et Mulhouse. Souhaitons que la qualité des films qui y seront présentés incite les exploitants à revoir la conception assez élémentaire qu'ils ont des goûts du public et du prestige du cinéma français.

ROUEN

Club français du Cinéma

ACE club, dirigé par M. Jean Davis, Louis Daquin, réalisateur de « Nous les gosses », présentera le 23 janvier, le film de Jean Vigo, « Zéro de conduite ».

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
7° — Ecole Militaire				
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (M° Ecole-Militaire).	INV. 44-11	Bifur 3	15 heures	20 h. 45
MAGIE, 29, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Militaire).	SEG. 69-77	Marie la Misère	15 heures	20 h. 45
PASODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-François-Xavier).	INV. 12-15	Cage aux rossignols	15 heures	20 h. 45
RECAMIER, 3, rue Recamier (M° Sévres-Babylone).	LIT. 18-49	Le Ruisseau	J. S. 15 heures	21 heures
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M° Duroc).	SFG. 63-83	Fantômes en croisière (d.)	J. S., 15 heures	21 heures
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M° Duroc).	SUF. 64-67	Mlle Mozart	J. 15 h., S. D. (2 m.)	20 h. 45
8° — Champs-Élysées				
AVENUE, 5, rue de la Colisée (M° Marbeuf).	ELY. 49-34	Tonnerre sur l'Atlantique (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
BAZAC, 1, rue Bazac (M° George-V).	ELY. 52-70	Sortilèges	14 h. 30, 16 h. 15	S. D.
BIARRITZ, 79, av. des Champs-Élysées (M° Marbeuf).	ELY. 42-33	La Dernière Chance (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D.
BESAR, 63, avenue des Champs-Élysées (M° Marbeuf).	ELY. 38-91	La Dernière Chance (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D.
CINEAC SAINT-LAZARE (gare Saint-Lazare).	LA3. 80-74	Journal homme moderne	20 h. 45	S. D.
CINEPH. CHAMPS-ÉLYS., 36, av. Ch.-Elys. (M° Marb.).	ELY. 21-89	Mission secrète (d.)	P. 14 h. 20	S. D.
CINEMA CHAMPS-ÉLYS., 118, Ch.-Elys. (M° George-V).	ELY. 61-70	Convoi vers Malte	15 heures	S. D.
CINEPRESSE CH.-ÉLYSÉES, 52, Ch.-Elys. (M° Marbeuf).	ELY. 77-40	La Folle Confession (v. o.)	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
CINÉPOLIS, 35, rue de Laborde (M° Saint-Augustin).	LAB. 66-42	La Mousson (d.)	T. l. j., 15 h. (sf mardi)	S. D.
COLISSE, 38, avenue des Champs-Élysées (M° Marbeuf).	EY. 29-46	Le Livre de la jungle (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
ÉLYSÉES-CINEMA, 65, av. Ch.-Élysées (M° Marbeuf).	BAL. 37-90	Soubrette (v.o.)	14 h. 30, 17 heures	S. D.
ERMITAGE, 72, av. des Champs-Élysées (M° Marbeuf).	ELY. 15-71	Variétés, Le 25 : Esprit s'amuse	15 h. 15, 20 h. 45, S. 14.30	S. D.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M° George-V).	BAL. 04-22	Deux mille femmes (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	S. D.
LA ROYALE, 25, rue Royale (M° Madeleine).	AVJ. 82-66	La Vraie Gloire (d.)	14 h. 30	S. D.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine (M° Madeleine).	OPE. 56-03	Lady Hamilton (v.o.)	14 h. 30, 19 h. 15	S. D.
MARBEUF, 34, rue Marbeuf (M° Marbeuf).	BAL. 47-19	Fantôme à vendre (v.o.)	15 heures	S. D.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Élysées (M° George-V).	ELY. 61-73	Tant que je vivrai	14 h. 45, 16 h. 50	S. D.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière (M° Saint-Lazare).	EUR. 42-93	Marie la Misère	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
PORTIQUES, 146, av. des Ch.-Élysées (M° George-V).	BAL. 41-46	Lunegarde	T. l. j. perm.	S. D.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M° George-V).	BAL. 45-65	Aventures en Birmanie (v.o.)	14 h. 45, 17 heures	S. D.
9° — Boulevards-Montmartre				
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M° Trinité).	TRI. 33-79	Fantôme à vendre (v.o.)	S. 14 h. 45	D.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Clichy).	TRI. 81-07	Quand le jour viendra (v. o.)	Tous les jours matinée	S. D.
AUBERT-PALACE, 21, bd des Italiens (M° Opéra).	PRO. 84-64	Le Livre de la jungle (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	D.
CAMEO, 32, boulevard des Italiens (M° Opéra).	PRO. 88-62	Deux mille femmes (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M° Madeleine).	OPE. 81-50	Lunegarde	15 heures	S. D.
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M° Opéra).	PRO. 21-79	Actualités	Perm. de 10 h. à 23 h.	S. D.
CINÉMONDE-OPERA, 4, chaussée d'Antin (M° Opéra).	PRO. 01-92	La Vraie Gloire (d.)	15 heures	S. D.
CINÉVOG-SAINTE-LAZARE, 101, r. St-Lazare (M° St-Laz.)	TRI. 77-44	La Cage aux rossignols.	14 h. à 18 h. 30	S. D.
COMEDIA, 47, boulevard de Clichy (M° Blanche).	TRI. 49-48	La Ruée sauvage	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
LES DEUZE VEDETTES, 2, r. des Italiens (M° R.-Drouot).	PRO. 88-81	Le Livre de la jungle (v.o.)	15 heures	S. D.
DELTA, 17 bis, boulevard Rochechouart (M° Barbès-R.)	TRU. 02-18	Crime du Dr Crespi (d.)	M. J. L. 15 h.	S. D.
FRANÇAIS, 28, boulevard des Italiens (M° Opéra).	PRO. 33-83	La Fille aux yeux gris	15 heures	S. D.
GAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. (M° Barbès).	TRU. 81-77	Mephisto (d.)	14 h. 45, 16 h. 45	S. D.
HELDER, 34, boulevard des Italiens (M° Opéra).	PRO. 11-24	Sortilèges	14 h. 45, 16 h. 15	S. D.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre).	TRU. 83-50	Cage aux rossignols	15 h. 15, 17 h. D. (2m.)	S. D.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M° Montmartre).	PRO. 41-94	Dernier sou	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra).	OPE. 34-37	Roi des resquilleurs	Permanent 12 heures	S. D.
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre).	PRO. 13-89	Marie la Misère	15 heures, 16 h. 30	S. D.
ROYAL-HAUSMANN, 2, rue Chauchat (M° R.-Drouot).	PRO. 47-55	Nais	14 h. 30	S. D.
RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (M° Opéra).	OPE. 95-48	Symphonie fantastique	2 matinées	S. D.
ROXY, 65 bis, bd Rochechouart (M° Barbès-Rochech.)	TRU. 34-40	Caves du Majestic	L. J. S., 15 heures	D.
10° — Porte-Saint-Denis-République				
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M° B.-Nouv.).	PRO. 69-63	Justice du ranch (d.)	15 h., 17 h. 30	20 h. 30
CASINO ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (M° Str.-St-D.).	BOT. 21 93	Mystère Saint-Val	Tous les jours, 14 h. 30	20 h. 45
CINEX, 2, boulevard de Strasbourg (M° Gare-du-Nord).	BOT. 41-00	Si plus belle chance (d.)	Perm. 13 h. 30 à 23 h.	D. 14-23 h.
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M° Strab.-St-Denis).	BOT. 32-05	Quartier sans soleil	Perm. 14 h. à 18 h. 30	T.L.J. 13.30-23
EMPIRE, 41, boulevard du Temple (M° République).	ARC. 73-08	Empoete mon cœur (d.)	T. les jours, 15 heures	S. D. 2 soir.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Den.).	BOT. 18-76	Lunegarde	14 h. 30 (D. 14 heures)	S. D. S. (s.n.)
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M° République).	BOT. 23-00	Caves du Majestic	L. au V., 14 h. 30	D.
GLOBE, 17, fg Saint-Martin (M° Strab.-St-Denis).	BOT. 47-56	On dem. le doct. Kildare (d.)	T. les jours, 14 h. 30	S. D.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M° Barbès).	TRU. 38-58	Caves du Majestic	J. S. 15 h., D. (2 m.)	S. D.
LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M° G.-du-Nord).	NOR. 47-28	Marie la Misère	15 heures	S. D.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (M° Strab.-St-Den.).	PRO. 20-74	L'Homme à abattre	2 mat. tous les jours	S. D.
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gare-du-Nord).	TRU. 51-91	Quand minuit sonnera (d.)	T. les jours, 14 h. 30	S. D.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis).	BOT. 12-18	Caves du Majestic	15 heures	S. D. (2 soir.)
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier.	BOT. 54-06	L'arrose mes galons	T. les jours, 14 h. 30	S. D.
REPUBLIQUE-CINE, 23, fg du Temple (M° République).	BOT. 54-06	Calvaire de l'ouest (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	D. (2 mat.)
SAINTE-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M° S.-St-Denis).	PRO. 20-00	Le Gladiateur (d.)	V. S. L., 15 heures	D.
SAINTE-MARTIN, 174, fg St-Martin (M° G.-de-l'Est).	NOR. 82-55	Têtes brûlées (d.)	V. S. L. 15 h.; D. (2 m.)	D. (2 mat.)
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M° Strasbourg-St-Denis).	PRO. 40-00	Sortilèges	15 heures	D.
TEMPLE, 77, rue du Fbg-du-Temple (M° Goncourt).	NOR. 50-92	Espionne à bord (d.)	15 heures	D.
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M° République).	NOR. 26-44	La Règle du jeu	J. S., 15 heures	D.
VARLIN-PALACE, 23, rue Varlin (M° République).	NOR. 76-40	Espionne à bord (d.)	J. S., 15 heures	D.
11° — Nation-République				
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (M° Bastille).	ROO. 19-15	David Golder	J. S., 15 h.; D. (2 m.)	20 h. 45
BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (M° Oberkampf).	ROO. 30-12	Espionne à bord (d.)	L. J. S., 15 h.; D. (2 m.)	20 h. 30
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M° Bastille).	ROO. 21-65	Prisonnier du passé (d.)	T. l. j. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
CINÉPRESSE-REPUBL., 5, av. Républ. (M° Républ.).	O3E. 13-24	Baraque 1	T. l. j. 14 h. 30	20 h. 45
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M° Parmentier).	O3E. 15-11	Qui a tué miss Preston (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
CYRANO, 76, rue de la Roquette.	ROO. 91-89	Les Hommes traqués (d.)	15 heures	20 h. 45
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M° Père-Lach.).	OBE. 88-85	Madame et son cow boy (d.)	L. J. S., 15 heures	21 heures
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M° Parmentier).	O3E. 11-18	Fantômes en croisière (d.)	L. J. S., 15 heures	D. (2 mat.)
PALERMO, 101, boulevard de Charonne.	ROO. 51-77	Barraque 1	2 matinées	D. (2 mat.)
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M° Bastille).	DOR. 64-60	Barraque 1	J. S., 15 heures	D. (2 mat.)
SAINTE-SABINE, 27, rue Saint-Sabin (M° Bastille).	DOR. 64-60	Alerte aux Indes (d.)	J. S., 15 heures	D.
STAR, 41, rue des Boulets.	OBE. 54-67	Un homme en or	15 heures	D.
TEMPLE, 18, rue du Fbg-du-Temple (M° Temple).	OBE. 54-67	La Règle du jeu	L. J. S., 15 heures	D. (2 mat.)

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
12° — Daumesnil-Gare de Lyon				
CINEPH-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M° Bast.).	DID. 34-85	Prison de femmes	14 h. à 25 h.	S. D.
COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M° Daumesnil).	DID. 74-21	Rendez-vous (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil).	DID. 97-83	Gigolotte	J. 14 h. 30	20 h. 45
LUX-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (M° Bastille).	DID. 79-17	Un de la légion	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M° Gare-de-Lyon).	DID. 01-59	Espionne à bord (d.)	J. 14 h. 30	20 h. 45
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.	DID. 95-61	La Règle du jeu	J. 15 heures	20 h. 45
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M° Reuilly).	DID. 15-48	La Règle du jeu	J. S. 15 h., D. (2 mat.)	20 h. 30
REUILLY-PALACE, 66, rd de Reuilly (M° Montgaillet).	DID. 64-71	Vie Thomas Edson (d.)	T. l. j., (2 mat.)	20 h. 45
SAINTE-ANTOINE, 85, fg Sain-Antoine (M° Bastille).	DOR. 55-22	Le Tombeur (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45
TAINÉ-PALACE, 14, rue Taine (M° Daumesnil).	DID. 44-56	Alerte aux Indes (d.)	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil.	DID. 07-48	La Règle du jeu	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45
13° — Gobelins-Italie				
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M° Tolbiac).	G03. 51-55	Madame et son cow boy (d.)	L. J. S., 14 h. 30	08 h. 07
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M° Italie).	G03. 58-83	Tarzan trouve un fils (d.)	15 heures, S. D., 2 mat.	20 h. 30
FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie).	G03. 33-23	Tarzan trouve un fils (d.)	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30
G0BELINS, 73, avenue des Gobelins (M° Italie).	G03. 60-71	Femme aux brillants (d.)	15 heures, S. D. (2 m.)	S. 20 h.-22 h.
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M° Italie).	G03. 48-41	Monsonge de Nina Petrovna	T. l. j., 15 heures	20 h. 30
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel.	G03. 06-19	Tarzan trouve un fils (d.)	15 heures	20 h. 30
PALAIS DES G0BELINS, 66 bis, avenue des Gobelins.	G03. 62-82	Courrier du sud	T. l. j., 15 heures	20 h. 40
PALACE-ITALIE, 193, avenue de Choisy (M° Italie).	G03. 09-37	Caves du Majestic	L.J.S. 14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 30
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M° Gobelins).	G03. 87-59	Caves du Majestic	J. S., 15 h., D. (2 mat.)	20 h. 30
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie.	G03. 45-93	Le Dictateur (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac).	G03. 45-93	Attends-moi (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45
14° — Montparnasse-Alésia				
ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M° Alésia).	LEC. 89-12	Soldats sans uniforme (d.)	T. l. j., 15 h., D. 14 h. 30	20 h. 30
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M° Denfert-Rochereau).	SUF. 01-50	Féerie de la glace (d.)	T. l. jours, 2 matinées	20 h. 45
CINEPRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin).	DAN. 44-17	Barraque 1	15 heures, 18 heures	20 h. 30
DELANCRE, 11, rue Delambre (M° Vavin).	DAN. 33-12	Fièvre des tropiques (v.o.)	T. l. j., 14 h. 30, 16 h. 45	20 h. 45
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M° Denfrt-R.).	ODE. 00-11	Dédé la musique	L. J. S. 15 heures	21 h. 45
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M° Alésia).	VAU. 59-32	Jenny	14 h. 30	20 h. 30
MAINE, 95, avenue du Maine (M° Galté).	SUF. 25-11	Jim la Houlette	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
MAJESTIC, 224, rue de Vanves (M° Perrety).	VAU. 21-37	Victoire sur la nuit (d.)	Perm. tous les jours	20 h. 45
MIRANAR, place de Renne (M° Montparnasse).	DAN. 41-02	La Veuve joyeuse	Perm. tous les jours	20 h. 45
MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odéssa (M° Montparnasse).	DAN. 65-13	Seul dans la nuit	L. J. S., 15 heures	20 h. 30
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (M° Alésia).	G03. 51-16	La Mousson (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M° Alésia).	G03. 78-56	Jim la Houlette	J. S. 15 heures	20 h. 30
OLYMPIC (R.B.), 10, r. Boyer-Barret (M° Perrety).	SUF. 67-42	Trois artilleurs au pensionnat	L. J. S., 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30
PERNETY, 46, rue Pernet (M° Perrety).	SEG. 59-05	Chantage (d.)	Barraque 1	20 h. 45
RADIO-CITE-MONT-PARN., 6, r. Galté (M° E.-Quinet).	DAN. 46-51	La Révolte (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
SPLÉNDID-GAITE, 3, rue Laroche (M° Galté).	DAN. 57-43	Carnet de bal	T. l. j., 15 heures	20 h. 30
UNIVERS-PALACE, 42, rue de Vanves (M° Alésia).	G03. 74-13	Féerie de la glace (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
VANVES-CINE, 53, rue de Vanves	SUF. 30-98			
15° — Grenelle-Vaugirard				
CAMBROUNE, 100, r. de Cambroune (M° M.-Picquet).	SEG. 42-96	Armes secrètes (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
CINEAC-MONT-PARNASSE (carré Montparnasse).	LIT. 08-86	Journal de l'homme moderne	Journal de l'homme moderne	10 h. à 23 h.
CINE-PAACE, 55, r. Croix-Nivert (M° Cambroune).	SEG. 52-21	Caravane de l'ouest (d.)	L. M. J. S., 14 h. 45	20 h. 30
CONVENTION, 29, r. Alain-Charrier (M° Convention).	VAU. 42-27	Bifur 3	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Emile-Zola).	SEG. 01-70	Joyeux compères (d.)	S. 15 heures	20 h. 45
GRENELLE-PATH., 122, r. du Théâtre (M° Commer.).	SUF. 27-35	Nuit de folies (d.)	J. S. D.	20 h. 30
JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles.	VAU. 38-21	Jim la Houlette	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M° Sévres-Lecourbe).	VAU. 47-87	Jim la Houlette	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
MASQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouclaut).	VAU. 94-17	Les Bas-fonds	J. S. 15 heures	20 h. 45
PALACE-ROND-POINT, 153, rue Saint-Charles.	VAU. 72-56	Prison de femmes	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
SAINTE-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugrenelle).	LEC. 91-68	Les gens du voyage	L. J. S. 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45
SAINTE-LAMBERT, 6, rue Péclet (M° Vaugirard).	SEG. 65-07	Sergent York (d.)	L. J. S. 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45
SPLÉNDID-CIN., 60, av. Motte-Picquet (M° M.-Picq.).	SUF. 19-25	Dernier tournant	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
STUDIO-BOHEME, 113, r. de Vaugirard (M° Falmoulié).	SUF. 53-16	Le Domino vert	Mer. J. S. L., 14 h. 45	20 h. 30
SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Champ-de-Mars).	SUF. 47-59	Domino vert	Mer. J. S. L., 15 heures	20 h. 30
VARIETES PARIS, 17, r. Croix-Nivert (M° Cambroune).	SUF. 47-59	Mario la Misère	Mer. J. S. L., 15 heures	20 h. 30
ZOLA, 68, avenue Emile-Zola (M° Beaugrenelle).	VAU. 29-47			
16° — Passy-Auteuil				
AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La-Fontaine (M° Ranelagh).	AUT. 82-60	Les Partisans (d.)		

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
18° — Montmartre-La Chapelle				
ABBESSES, place des Abbesses (M ^o Abbesses).	MON. 55-79	Par la porte d'or (d.)	S. J. 15 h., D. (2 m.)	S.D. (2 soir.)
BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (M ^o Barbès).	MON. 93-82	Cargaison blanche	14 heures, 17 h. 30	S.D. 14-1 h.
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^o Chapelle).	NOR. 37-80	Seul dans la nuit	15 heures	D.
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, b. Roch. (M ^o Amers).	MON. 63-66	Fol. de Bull Dog Drumond (d.)	P. 14 h. à 24 heures	T. 1. J.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd Clichy (M ^o Clichy).	MAR. 31-45	Baraque 1	L. J. S. 14 h. 15	D.
CINE-VOX PIGALLE, 4, b. de Clichy (M ^o Pigalle).	MON. 06-92	Mystère Saint-Val	L. J. S. 14 h. 30, 16 h. 45	20 h. 45
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M ^o P.-Clignancourt).	MON. 64-98	Par la porte d'or (d.)	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45
FANTASIO, 96, boul. Barbès (M ^o Marcadet-Pois.).	MON. 79-44	Marie la Misère	14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 45
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^o Clichy).	MAR. 56-00	Les Conquérants (d.)	15 heures	D. 14,15-24 h.
LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen.	MAR. 71-23	Par la porte d'or (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
MARCADET, 110, rue Marcadet (M ^o Jules-Joffrin).	MAR. 43-32	Madame et son cow boy (d.)	J. S. L., 14 h. 45	D. 2 mat.
METROPOLE, 86, av. Saint-Ouen (M ^o Balagny).	MAR. 22-31	Par la porte d'or (d.)	15 heures	D.
MONTCALM, 134, rue Ordener (M ^o Jules-Joffrin).	MON. 82-12	Mystère Saint-Val	L. J. S., 14 h. 45	D.
MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M ^o Pigalle).	MON. 63-35	Mémnoz	L. J. S., 15 heures	D. 2 soir.
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^o Blanche).	MON. 63-26	Au service de la loi (d.)	15 heures (sauf mardi).	21 h.
MYRHA, 36, rue Myrha (M ^o Barbès).	MON. 06-26	Invités de la 11 ^e heure	14 h. 30, 15 h. 30	S. D.
NEY, 99, boulevard Ney.	MON. 97-06	Mystère Saint-Val	L. J. S., 14 h. 30	D.
ORNANO, 43, bd Ornano (M ^o Simphon).	MON. 93-15	Belle Etoile	L. J. S., 15 heures	D. 2 mat.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, b. Rochec. (M ^o Barbès).	MON. 83-62	Jeunesse Tom Edison (v.o.)	15 heures, 17 heures	S.D. Jus. 1.15
RITZ, 8, boulevard de Clichy (M ^o Pigalle).	MON. 38-24	Par la Porte d'Or (d.)	14 h. 30	D. 19 h.
SELECT, 8, avenue de Clichy (M ^o Clichy).	MAR. 23-49	Caves du Majestic	S. 15 heures	D. 14-19 h.
STEPHEN, 18, rue Stephenson (M ^o Chapelle).	MON. 36-07	Par la porte d'or (d.)	S. 15 heures	D. 2 mat.
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M ^o Blanche).		Kermesse héroïque	J. S., 15 heures	
19° — La Villette-Belleville				
AMERIC-CINE, 145, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	NOR. 87-41	Sergent York (d.)	J. S. 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M ^o Belleville).	NOR. 64-05	Espionne à bord (d.)	L. J. S., 15 heures	D. 2 mat.
DANUBE, 49, rue Général-Brunet (M ^o Danube).	EDT. 23-18	La Mousson (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	NOR. 44-93	Espionne à bord (d.)	J. S., 15 heures	D.
FLORAL, 13, rue de Belleville (M ^o Belleville).	NOR. 94-46	La Règle du jeu	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	EDT. 49-23	Ile d'amour	J. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	NOR. 05-68	Toute la ville danse (d.)	T. 1. J., 15 heures	D. 2 mat.
RIALTO, 7, rue de Flandre.	NOR. 87-61	Cavalier de l'ouest (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M ^o Riquet).	EDT. 60-87	Qui est le coupable ? (d.)	J. S. D. L., 15 heures	20 h. 45
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	EDT. 48-24	La Bandera	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	EDT. 48-24	La Mousson (d.)	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	NOR. 60-43	Comme sur des roulettes	J. S., 14 h. 45	D. 2 mat.
20° — Ménilmontant				
ALCAZAR, 6, rue Jourdain (M ^o Jourdain).	ROQ. 27-81	Règlement de comptes (d.)	D. (2 m.)	20 h. 45
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M ^o Bagnolet).	ROQ. 27-81	Dégourdis de la 11 ^e	D. (2 m.)	20 h. 45
COCORICO, 128, boul. de Belleville (M ^o Belleville).	ROQ. 24-98	Meurtre sans importance (d.)	L. 15h. S. D. (2 m.)	20 h. 45
DAVOU, 73, bd Davout (M ^o Porte de Montreuil).	ROQ. 24-98	Lucrèce Borgia	L. J. S., 14 h. 30	D. 2 mat.
FAMILY, 81, rue d'Avron (M ^o Avron).	MEN. 66-21	Le Monstre de Londres (d.)	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 45
FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M ^o Belleville).	ROQ. 31-74	Espionne à bord (d.)	L. J. S., 14 h. 45	D.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.	MEN. 98-53	Trois du cirque (d.)	L. J. S., 15 heures	D.
GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M ^o Gambetta).	MEN. 92-58	La Porteuse de pain	T. 1. J., 15 heures	D.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^o Gambetta).	DID. 00-17	L'Abbé Constantin	J. 15 heures, D. (2 m.)	D. 2 mat.
MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M ^o P.-Lachaise).	MEN. 48-92	Marie la Misère	J. S., 15 heures	20 h. 45
PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (M ^o Avron).	ROQ. 43-13	Espionne à bord (d.)	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	D.
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.	ROQ. 74-83	Espionne à bord (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
PRADO, 111, rue des Pyrénées (M ^o Gambetta).	MEN. 61-92	La Règle du jeu	T. 1. J., 15 heures	20 h. 45
SEVERINE, 225, bd Davout (M ^o Gambetta).	MEN. 73-64	Charme de la Bohème	L.M.J., 15 h. S.D. (2 m.)	20 h. 45
TOURELLES, 259, av. Gambetta (M ^o Litas).	ROQ. 29-95	Visages d'Orient (d.)	15 heures	D.
TRIANON-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M ^o Gambetta).	ROQ. 29-95	La Règle du jeu	L. J. S. D., 15 heures	D.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M ^o Gambetta).				

BANLIEUE

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
ASNIERES				
ALCAZAR, 1, rue de la Station.	Prison centrale (d.)			
ALHAMBRA, 10, place Nationale.	Roman d'un spahi			
AUBERVILLIERS				
FAMILY, 5, rue Ferragus.	Voyages de Gulliver (d.)			
KURSAAL, 111, avenue de la République.	Quatre plumes blanches (d.)			
BONDY				
KURSAAL.	Tunnel (d.)			
BOIS-COLOMBES				
EXCELSIOR, 399, avenue d'Argenteuil.	Prison centrale (d.)			
BOULOGNE				
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine.	(non communiqué)			
PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès.	Mystère Saint-Val			
BOURG-LA-REINE				
REGINA, 3, rue René-Roquel.	Béatrice devant le désir			
CACHAN				
CACHAN-PALACE, 1, rue Mirabeau.	Air Force (d.)			
COLOMBES				
COLOMBES-PALACE, 13, rue Saint-Denis.	La Boîte aux rêves			
CHARENTON				
CELTIC, 29, rue Gabriel-Péri.	Boolor (25 au 28)			
CHOISY-LE-ROI				
SPLENDID, 9 bis, rue Thiers.	Prisonnier du passé (d.)			
CLICHY				
CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès.	Contrôleur wagons lits			
CLICHY-OLYMPIA, 17, rue de l'Union.	Maroussia (d.)			
COURBEVOIE				
LE CYRANO, 7 bis, place Charras.	Falbalas			
LE MARCEAU, 80, avenue Marceau.	Air Force (d.)			
LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense.	Emporco mon cœur (d.)			
EPINAY				
MAGIC, 5, rue du Général-Julien.	Capitaine Fury (d.)			
VOX, 48, boulevard Foch.	Armes secrètes (d.)			
GENTILLY				
GALLIA, 22, avenue de Montreuil.	Sans lendemain (d.)			
HAY-LES-ROSES				
LES ROSES, 22, rue de Metz.	Aloha			
IVRY				
IVRY-PALACE, 48 bis, rue de Paris.	J'arrose mes galons			
ISSY-LES-MOULINEAUX	Quatre plumes blanches (d.)			
LE MOULINO, 54, rue P.-Timbaud.				
LA COURNEUVE				
CINE-MONDIAL.	(non communiqué)			
LES LILAS				
ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté.	Le Mort qui marche (d.)			
MAGIC, 99, rue de Paris.	Cet âge ingrat (d.)			
VOX, 78, avenue Pasteur.	Etonnant M. Williams (d.)			
MALAKOFF				
FAMILY.	Voyages de Gulliver (d.)			
REX.	Bonsoir madame (23 au 25)			
MONTREUIL				
MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris.	Amants et Voleurs			
MONTROUGE				
LE GAMBETTA, 33, avenue Gambetta.	Cinq gentlemen maudits 23-25			
NANTERRE				
SELECT-RAMA.	Zaza			
NEUILLY				
CHEZY, 4, rue de Chezy.	Caves du Majestic			
NOISY				
CASINO.	Milo X			
PANTIN				
PALACE, 5, quai de l'Ourse.	(non communiqué)			
PAVILLONS-SOUS-BOIS				
MODERN, 3, avenue Robillard.	Tête brûlée (d.) (25 au 27)			
PRE-SAINT-GERVAIS				
SUCCEZ, 5, pl. de la Malrie.	(non communiqué)			
PUTEAUX				
BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson.	Le Dammé (d.)			
CENTRAL, 33, rue des Damettes.	Ramona (d.)			
ROSNY-SOUS-BOIS				
UNIVERSEL, 1, rue de Maisy.	Un soir de bombe			
SAINT-DENIS				
CASINO, 73, rue de la République.	Justiciers Far West (d.) 3 ^e p.			
PATHE, 25, rue Catulienne.	Prison centrale (d.)			
KERMESSE, 63, rue République.	Bifur 3			
SAINT-MANDE				
ST-MANDE-PALACE, 69, rue République.	Sérénade			
VANVES				
PALACE, 42, rue Raspail.	(non communiqué)			
VINCENNES				
EDEN-VINCENNES.	Boîte aux rêves			
PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise.	Sergent York (d.)			
REGENT, 116, rue de Fontenay.	Nitchevo			
VINCENNES-PALACE, 30, av. de Paris.	Trois artilleurs à l'Opéra			

Prête-moi ta plume...

Rétrospective
De Norbert Le Gauger, à Saint-Colomban-des-Villards :
 « Malade dans un village de montagne, j'ai eu, il y a quelques jours, une surprise : on annonçait une séance de cinéma ambulante pour le dimanche suivant...
 « Dès 19 heures (la séance était pour 20 heures), les braves montagnards, privés de distractions à cette altitude, se pressaient dans la salle du café, où devait avoir lieu la projection. Les gens s'assayaient sur les bancs et les chaises, pendant qu'un phono jouait des disques de Tino Rossi... Dans un coin de la salle, un drapeau tendu et, en face, un appareil de projection d'un type ancien, que l'un des opérateurs apprêtait.
 « Enfin, après quelques mots d'un autre opérateur, la séance commence.
 « Et, ô surprise! elle débute par des actualités sportives d'il y a vingt-cinq ans : Carpentier, Johnson et d'autres célébrités du temps défilent à l'écran, et voilà Thys terminant en vainqueur le 10^e Tour de France sur l'ancienne piste de l'ancien Parc des Princes...
 « Après un court arrêt, on présente un film de la même époque, *Le Châtiment*, drame en quatre parties. Tandis que les images se déroulent sur l'écran, entremêlées de légendes, l'opérateur déroulait la bobine à la main et donnait, de temps à autre, quelques explications sur les actions des personnages...
 « Cela se termina par un court métrage comique.
 « Je suis un admirateur du cinéma et de son perpétuel progrès. Vous avouerez-je pourtant que ce spectacle touchant et vieillot m'a réconforté, je ne sais pourquoi, plus que n'aurait fait un film tout récent ?
 « Je vous comprends bien et je partage votre émotion. La grandeur du cinéma tient pour beaucoup à ce privilège qu'il a de ressusciter le passé mort. On s'en aperçoit tous les jours un peu plus; et je ne désespère pas de voir, une fois ou l'autre, quelques salles se consacrer plutôt aux films de jadis qu'aux films d'aujourd'hui.

Un monsieur qui n'est pas content
 C'est Emile Ducrés, à Marseille; et voici la série de ses griefs :
 « Je n'aime pas entrer dans une salle quand le film est déjà commencé : si j'attends qu'il soit fini, je ne pourrai plus y entrer car c'est une heure d'affluence; ou bien y aller avant, mais quelle heure est-il ? Midi, trop tôt.
 « Bon, maintenant vous êtes à l'intérieur, ce n'est qu'un va-et-vient de spectateurs durant tout le film. On vous cache l'écran, vous n'entendez rien à cause de bruit. Il n'y a que deux solutions: n'ouvrir les portes qu'entre cha-



Pierre-Richard Willm

pas pour habitude de lire entre les lignes. Je dois vous dire que ça m'en a fichu plein la vue... lorsque j'ai appris que l'administration de « L'ECRAN FRANÇAIS » recevait quelques lettres destinées aux artistes et que parmi il y avait des cas cliniques. Evidemment, c'est fou c'est archi-fou de s'aimer dans le néant. Pourquoi dire le néant alors que Charlemagne institua les écoles Gutenberg l'imprimerie etc etc.
 « Je ne profite que de ces deux ressources pour approcher mes idoles... Même des photos je ne puis en donner... Pourtant sans prétention je dégouterais des vedettes... J'ai les yeux les plus jolis du monde... Vous pouvez le dire à Richard Willm... Ça lui fera plaisir quand même qu'il soit marié cent fois.
 « Un désir spirituel n'a rien à faire avec les lois terrestres. Personne ne peut reprocher la vérité qui existe. Moi je le sais l'âge de

VOTRE AVENIR est dans LA RADIO
Inscrivez-vous à nos cours du SOIR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE
ECOLE CENTRALE de T.S.F.
 12, Rue de la Lune-Paris-10
VOTRE DESTINEE par l'astrologie
 complétée par la graphologie et la physiognomonie. Toutes études d'orientation. Envoyez date de naissance, enveloppe timbrée et 20 fr. à : P. WALTER, 5, rue des Petits-Carreux, PARIS. — Service C.

PETIT COURRIER
DENISE DECAMPS, A PARIS. — Ma pauvre amie, ce que vous m'écrivez me remplit de tristesse. Ainsi, vous auriez reçu une lettre de l'impresario de Tino Rossi, par laquelle on vous invitait à aller recevoir personnellement les remerciements de votre idole. Et puis... il semble bien que vous n'avez pas vu Tino ! « Par quelle folie, croyons-nous au miracle ? Et voilà ma navrante histoire », me dites-vous. Je vous plains, encore une fois. Mais je vous avoue que, une fois n'est pas coutume, je donne raison à Tino Rossi.
COLETTE LASERRE, A PARIS. — Votre mot est adorable... et pourtant vous me demandez l'âge de Jean-Louis Barrault. Soyez raisonnable, ma petite Colette. Comme je ne connais pas cet âge, si je voulais vous donner le renseignement que vous me demandez, je serais obligé de téléphoner à ce fameux comédien afin de le lui demander. Ne trouvez-vous pas que Jean-Louis Barrault aurait parfaitement raison de m'envoyer paître, comme je ferait, par exemple, votre père, si je lui téléphonais pour lui poser la même question ?
FRANÇOISE ROUVRAY, A VINCENNES. — Ce que vous dites de votre n^o 2 m'enchante, ainsi d'ailleurs que le reste de votre lettre. Envoyez un mot rue Pierre-Demours de notre part; on vous donnera les renseignements que vous almeriez obtenir. Le métro le plus proche est « Terres ». Mais ne vous faites pas trop d'illusion, la carrière cinématographique est dure.
JEAN DE LA LUNE, AU HAVRE. — Nous avons, à « L'Ecran Français », beaucoup d'amitié pour votre ville, et nous souhaiterions vivement que les amateurs de bons films tels que vous aient de meilleurs programmes que ceux que vous énumérez. Mais nous ne pouvons rien contre le mauvais goût de certains distributeurs ou exploitants. Il n'y a pas que les villes à reconstruire; il y a aussi le goût français de la qualité...
SUZON ESTERAY, A BEZIERS, ET HENRI DEVERNES, A MONTPELLIER. — Vos lettres ont enchanté l'ami Pierrot, ainsi que la gentillesse avec laquelle vous parlez de « L'Ecran Français ». Mais êtes-vous sûrs de lire attentivement votre journal préféré ? Un article sur Odette Joyeux a paru dans notre numéro 13 du 26 septembre 1945, un article sur Gérard Philippe dans notre numéro 21 du 21 novembre... Et toc.
M. THEVENOUX, A ROANNE. — Dans Falbalas, François Luga-gne personnifiait le mannequin qui se tue par amour. La Prière aux étoiles est toujours parmi les projets de Marcel Pagnol, mais on n'en annonce pas la réalisation... Il semble que Autant en emporte le vent doit être présenté assez prochainement dans une salle parisienne; ceux qui ont vu le film prétendent que c'est une adaptation très fidèle du roman. Rêve d'amour va être réalisé avant la fin de l'hiver par Christian Stangel, avec Annie Ducaux et Pierre Richard-Willm, créateurs de la pièce, dans les rôles principaux.

L'ami Pierrot

Connais toi, toi-même!
 toi le maxime favorisé de Socrate
 Ecrivez au célèbre Professeur MEYER, Bureau 240, 76, Champs-Élysées, Paris (8^e). Envoyez spécimen d'écriture, date de naissance et 25 francs pour trois timbres refusés. Joindre enveloppe timbrée avec nom et adresse.

IL FAUT DIRE AUX FEMMES
 qui veulent être bien coiffées qu'il n'y a pas de jolie coiffure possible sans cheveux sains. Apprenez à soigner les vôtres, madame, sans contrarier la nature, en demandant dès aujourd'hui la brochure gratuite : « Comment régénérer votre chevelure », au Lab. du Frère Marie-Antoine, 62, Grande Rue, Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne). Envoi discret.
SEULE, votre ETUDE
 Graphologique
 vous perm. d'améliorer votre sort
 M. Roland DERKUM - Service 28
 15, rue Laurent-Caris, LYON
 Envoyer spécimen d'écriture et date de naissance. Joindre 100 fr.

L'ECRAN FRANÇAIS
 a paru clandestinement, jusqu'au 15 août 1944
 Rédacteurs en chef: Jean VIDAL, J.-P. BARROT
 Administrateur: G. PILLEMENT
 REDACTION - ADMINISTRATION
 100, rue Réaumur - Paris (2^e)
 GUT. 80-89 - TUR. 54-40
PUBLICITE
 142, rue Montmartre - Paris (2^e)
 GUT. 73-40 (3 lignes)
 « L'ECRAN FRANÇAIS » n'accepte aucune publicité cinématographique
ABONNEMENTS
 Six mois: 250 fr. — Un an: 500 fr.
 Compte-chèque postal: Paris 5067-78
 Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
 Les Directeurs-gérants: J. VIDAL et Georges PILLEMENT



L'ECRAN
français

DOROTHY LAMOUR

n'est plus princesse de la jungle : son pareo, sa longue chevelure ondulante sur ses épaules, sa démarche voluptueuse ne sont plus ses attraits principaux : mais, en se « civilisant » elle n'a rien perdu de sa beauté, ni de son éclat. Elle vient de tourner, avec Bing Crosby et Bob Hope, une série de films comiques : « La Route de Singapour », « La route de Zanzibar », « La route du Maroc ».